

&CHOS



NOUVELLES DE L'ABBAYE

N° 18

Décembre 2008

SAINT-MAURICE

Sommaire

01. ÉDITORIAL : SANG VOLÉ - SANG OFFERT
Jean-Paul Amoos
02. CHRONIQUE DE L'ABBAYE
Jean-Bernard Simon-Vermot
16. DIEU SAIT QUE JE SUIS LÀ, ET ÇA ME SUFFIT.
HOMÉLIE POUR LA SAINT-MAURICE
+ Martin Werlen, osb
19. CHANGEMENTS AU CRPL
Agence Alcuin
24. VIENS ET PARTAGEONS !
Bernard Maillard
28. LE CHEMIN DE LA PAIX DEVANT L'ÉGLISE DE LEYSIN-FEYDEY
Dominique Esva
30. UN TÉMOIGNAGE BOULEVERSANT
André Bruttin
32. LA VIERGE AUX ENFANTS
Dominique Plancherel
35. DU NOUVEAU DU CÔTÉ DES ARCHIVES
42. LA PAROLE DE DIEU DANS LA VIE ET LA MISSION DE L'ÉGLISE
Michel-Ambroise Rey
53. CHRONIQUE DU COLLÈGE
Michel Galliker
56. HENRI AGEL
Michel Galliker
59. CHRONIQUE DES LIVRES

SOCIÉTÉ

Editorial

SANG VOLÉ - SANG OFFERT

Le sang... Ce merveilleux liquide rouge coule dans nos veines comme une rivière qui procure la vie tout au long de son parcours. Sans sang, point de vie.

Si pour un accidenté le sang offert lors d'une transfusion est synonyme de vie, pour toute victime innocente, par contre, le sang « volé » arraché devient un terreau de ressentiments. Du meurtre d'Abel par Caïn aux grands conflits contemporains, les cris de vengeance sont souvent inscrits au plus profond des cœurs.

A notre époque, où l'on déplore tant de victimes innocentes, on a le sentiment qu'une haine féroce se déploie comme un feu dans tout l'univers ! Pour ceux qui perdent un des leurs – victime d'attentat ou de bombardement aveugle – on peut comprendre que de telles épreuves engendrent de la haine. Malheureusement, le plus souvent, la haine et la vengeance se conjuguent et font que « le sang appelle le sang ».

Comment rompre cette loi d'enfer ?

La bonne solution réside dans l'imitation du Christ qui est pardon et don. La veille de sa Passion, face aux affres de sa mort, Jésus offre son sang pour ses apôtres et pour la multitude (dont nous faisons partie) en rémission des péchés.

Obéissant au vœu du Seigneur – « faites ceci en mémoire de moi » –, combien ont « mêlé leur sang au sang sauveur » et sont ainsi devenus semence de chrétiens ?

En lisant le beau témoignage de Maurice et de ses compagnons, nous sommes au cœur de la différence fondamentale qu'il y a entre un sang « arraché » et un sang « versé ».

Il y a plus de 1700 ans, Maurice et ses compagnons ont préféré verser leur sang plutôt que de tuer des innocents. Ils sont devenus, pour cette terre d'Agaune, semence d'une longue lignée de chrétiens. Leur sang « offert » a consacré cette terre de Saint-Maurice en terre de grâce.

Chne Jean-Paul Amoos

Chronique de l'Abbaye

Voici quelques échos, avec sans doute pas mal d'omissions, de ce que nous avons vécu ces derniers mois, de Pâques à la Toussaint 2008.

Vendredi 28 mars

Comme chaque année durant la semaine de Pâques, tous les confrères se réunissent à l'Abbaye pour un Chapitre général. Le printemps qui arrive donne au Père-Abbé l'occasion de nous parler de l'espérance : ne craignons pas de semer, malgré les conditions difficiles ; les graines, à l'heure de Dieu, germeront, porteront du fruit. Le procureur Franco Bernasconi fait

ensuite un rapport concernant les questions matérielles, puis on délibère sur la vie communautaire et le jubilé de 2015.

Mardi 1^{er} avril

Ce matin, une affiche inopinée nous alerte : toutes affaires cessantes, le chapitre claustral est convoqué de la part du Vatican pour nommer chanoine d'honneur le Président de la Confédéra-

tion : quelques confrères se laissent prendre à ce poisson d'avril !

Vendredi 4 avril

Nous partageons avec joie l'action de grâce de M. Marius Pasquier qui fête son 90^e anniversaire ; malgré une santé éprouvée, il continue à donner avec joie des cours de grégorien à un groupe de chanteurs qu'il suit depuis longtemps, ainsi qu'à plusieurs jeunes.



La messe conventuelle est animée par de nombreux amis musiciens qui lui offrent ensuite une soirée-concert sur la mosaïque à l'entrée de la grande salle du Collège. Le Père-Abbé préside la messe du samedi matin, avec la participation de nombreux membres de sa famille, amis et musiciens. Au terme du repas de fête servi au réfectoire abbatial, M. Georges-Albert Barman vient lui adresser des vœux chaleureux au nom de la Ville. Deux mois plus tard, le 14 juin, l'Ensemble vocal de Saint-Maurice, sous la direction de M. Pascal Crittin, en l'église Saint-Sigismond, marquera cet anniversaire en interprétant des pièces de musique sacrée du XX^e siècle, dont quelques-unes des compositions de notre confrère.



Jeudi 10 avril

De bon matin, après une prière à la basilique, un groupe d'une trentaine de pèlerins partent pour une nouvelle étape de la *via francigena* en direction de Cantorbéry :



Le chanoine Marius Pasquier a été bien fêté pour ses 90 ans ! Page de gauche : lors de son toast au terme du repas de fête à l'Abbaye le samedi 5 avril, entouré de sœur Anne-Béatrice, de l'abbé Jean-Jacques Martin, du Père-Abbé et de sa nièce, petite-sœur Marie-Noël. Ci-dessus, après le message du président de Saint-Maurice, au moment du café. Plus bas, la belle affiche du concert offert par l'Ensemble vocal à son fondateur.

guidés et accompagnés spirituellement par le Père-Abbé, ils feront à pied un parcours de Besançon à la région de Troyes, prenant pour thème de méditation : « les patriarches ».

Vendredi 11 avril

L'expérience de la « Nuit des couvents » inaugurée depuis quelques années dans toute la Suisse à l'occasion de la Journée mondiale de prière pour les vocations se renouvelle. De nombreux laïcs, après avoir participé aux vêpres et à la messe conventuelle, partagent notre repas du soir ; après un temps de convivialité et d'échanges, ils vont chanter les Complies chez les sœurs de Saint-Augustin.

Mardi 15 avril

Le soir après l'office, panne d'ascenseur : sept confrères restent enfermés dans cette cage pendant une vingtaine de minutes, malgré l'appel d'alarme... Cette panne oblige les confrères âgés à prendre les escaliers. Le lendemain, M. Marcel Heimo glisse dans

Le Nouvelliste a consacré presque une pleine page à la Nuit des couvents pour laquelle l'Abbaye a ouvert ses portes l'espace d'une soirée.



les marches, M. Pasquier cherche à le retenir dans sa chute, et les voilà tous deux qui tombent : ils s'en sortent avec des fractures qui les retiennent à l'hôpital, le second jusqu'à trois mois ! Ce n'est là qu'un exemple de la fragilité humaine que beaucoup parmi nous éprouvent tout au long de l'année et sur laquelle il n'y a pas à s'étendre : ne fait-elle pas partie de la croix, tous jours bénéfique quand on sait l'unir à celle du Sauveur ?

Dimanche 27 avril

Un concert donné à la basilique par le Chœur BIS de Lausanne, la Chapelle vocale de Romainmôtier et l'Orchestre de Saint-Maurice, un magnifique ensemble de chanteurs et de musiciens interprétant des pièces de Brahms et de Puccini, est l'occasion de citer ces paroles du pape Benoît XVI dites récemment à l'occasion

d'une audition précisément de Brahms : il souligne « la valeur spirituelle de l'art musical, appelé à infuser l'espérance dans l'esprit humain si marqué et souvent blessé par la condition terrestre ».

Jeudi 1^{er} mai

Le Prieur se rend à Paris pour participer au Jubilé du 900^e anniversaire de la Congrégation des chanoines de Saint-Victor ; la mémoire du fondateur de l'abbaye victorine à Paris, Guillaume de Champeaux, est rappelée par une conférence. Les vêpres solennelles et une messe pontificale sont ensuite célébrées à Notre-Dame de Paris. D'autres célébrations de ce jubilé auront lieu tout au long de l'année.

Pendant le mois de mai, mois de Marie, le nouvel horaire nous fait inaugurer cette

pratique : aussitôt après l'office des lectures qui a lieu à 20 heures, on se déplace dans la nef pour une petite célébration mariale devant la statue de la Vierge : silence, chant, texte, dizaine de chapelet et bénédiction finale.

Vendredi 2 mai

Ce matin nous apprenons douloureusement la mort subite cette nuit de notre confrère Ignace Farine. Depuis plusieurs années sa santé s'était affaiblie, et il était rentré récemment à l'Abbaye après une vie de ministère en paroisse ; il gardait sa jeunesse de cœur, son ouverture enthousiaste, son sens apostolique. Son état s'était aggravé depuis quelques jours, et voilà que le Seigneur l'a appelé soudain à Lui. Il nous laisse le souvenir d'une âme de feu et, comme le rappelait le Père-Abbé dans l'article qu'il lui

a consacré dans les derniers Echos, un « exemple de courage et de sérénité à travers les joies et les peines de la vie » (ESM, n° 17, p. 39).

Mercredi 7 mai

Fort sympathique journée de rencontre annuelle avec les confrères du Grand-Saint-Bernard à la maison de la Scierie du Pas à Troistorrents. M. Calixte Dubosson, qui y a passé son enfance, nous accueille en ces lieux rustiques. Une visite commentée de la scierie nous fait admirer l'ingéniosité avec laquelle les hommes, au début du siècle dernier, savaient avec des moyens très simples capter l'énergie du torrent et la transformer en force mécanique pour scier des pièces de bois de toute forme et de toute dimension. Après une bonne raclette et des échanges toujours fructueux entre nos deux communautés, la journée s'achève par une prière dans une petite chapelle qui domine la vallée.

Vendredi 9 mai

Depuis ce soir jusqu'à dimanche matin, nous avons la recollection abbatiale ; c'est un temps apprécié de prière et de silence où nous est proposé un thème de réflexion : « la vie consacrée s'épanouit



La procession de la Fête-Dieu a été présidée par l'abbé Jean-Jacques Martin, vicaire épiscopal à Neuchâtel. Au moment du repas, il apprendra sa nomination au rang de chanoine honoraire de l'Abbaye.

dans la vie commune » ; cela nous prépare à la Pentecôte. Cette fête prend bien son sens universel et missionnaire : à la messe pontificale, plusieurs personnes font profession de foi, une vingtaine d'autres, venant de l'Ecole catholique d'Aigle, reçoivent le sacrement de confirmation, d'autres encore font leur première communion.

Jeudi 22 mai

La messe de la Fête-Dieu est présidée par l'abbé Jean-Jacques Martin, vicaire épiscopal à Neuchâtel, en l'absence du Père-Abbé qui est allé à Tunis avec M. Jean-Claude Crivelli pour continuer les travaux de la commission francophone de liturgie. Quant à l'abbé Martin, fidèle ami de

l'Abbaye qui assume depuis des années la présidence de la Semaine romande de musique et liturgie, on lui fait la surprise de lui annoncer qu'il a été nommé chanoine honoraire de l'Abbaye : il recevra le camail rouge lors de la prochaine « Semaine » liturgique.

A son retour de Tunisie, le Père-Abbé nous donne des nouvelles détaillées de son voyage sur les lieux où vécut saint Augustin, rapportant entre autres des reproductions de mosaïques romaines des II^e-IV^e siècles.

Samedi 31 mai

Les habitants du village d'Abondance célèbrent « 900 ans d'histoire à l'Abbaye d'Abondance » avec l'inau-



Le 7 mai, pour leur traditionnelle journée de rencontre commune, les chanoines du Grand-Saint-Bernard et de Saint-Maurice sont intéressés par les explications de notre confrère Calixte Dubosson et de son frère Roger (en rouge sur la photo de droite) qui ont présenté la scierie de leur père au bord de la Vièze à Troistorrents. La journée de rencontre s'est poursuivie par un bel apéritif et une raclette.

guration d'une exposition *De l'histoire à l'art : patrimoines sacrés en Vallée d'Abondance*, exposition installée dans les anciens bâtiments conventuels. Nous ne connaissons pas les détails des débuts de cette abbaye de chanoines réguliers, mais un document de nos archives atteste que le 2 mai 1108, le comte Amédée III de Savoie a reconnu la donation par Saint-Maurice au prieuré canonial qui deviendra abbaye vers 1140. Invité par le curé du lieu, le chanoine Joseph Geelen, M. le prieur Olivier Roduit a présidé une messe festive marquant cet anniversaire religieux dans l'église abbatiale fraîchement restaurée. Au terme de la célébration, M. le prieur a offert au maire d'Abondance, M. Paul Girard-Despraulex, le fac-similé d'un traité d'association fraternelle entre les Abbayes de Saint-Maurice et d'Abondance passé en 1156. La fête s'est poursuivie le lendemain avec un grand marché artisanal et un concert.

Dimanche 1^{er} juin

Pour la septième fois, des chrétiens d'Afrique vivant en Suisse viennent à Saint-Maurice vénérer les saints martyrs de leur continent dont les reliques sont déposées dans



Le chanoine Joseph Geelen, curé de la paroisse Saint-Maurice en Vallée d'Abondance, le maire d'Abondance et le prieur de l'Abbaye de Saint-Maurice au terme de la célébration qui a marqué les 900 ans d'histoire de vie religieuse à Abondance.

une châsse de notre basilique. Arrivés en grand nombre (une foule évaluée à 600 personnes !), ils commencent leur pèlerinage à Vérolliez et se rendent ensuite dans notre église et autour du monastère, créant une ambiance festive bien africaine. Leçon de jeunesse, d'enthousiasme et aussi, pour nous, rappel de nos origines : c'est de Thèbes en Egypte en effet que sont venus saint Maurice et ses com-

pagnons, c'est à saint Antoine et aux pères du désert que remonte la tradition monastique répandue par Cassien en Occident et diffusée jusqu'à Agaune. Autant de faits – et il faut ajouter le souvenir de saint Augustin – qui nous mettent en communion avec l'Eglise d'Afrique et nous invitent à être solidaires dans la prière de ses épreuves et de ses espoirs.

Dans ce contexte africain, on

peut noter que l'abbé Innocent Futi, qui avait quitté l'Abbaye en décembre dernier après un séjour de deux ans chez nous, nous a donné de ses nouvelles et nous remercie de l'aide apportée à la construction de son école dans le Bas-Congo : « Mes remerciements sincères du fond de mon cœur pour toute votre sympathie et votre aide dans la construction de notre école. »

Mercredi 4 juin

Surprise à midi de voir arriver un gâteau avec cinq bougies allumées : c'est une délicate attention de l'économe Dominique Gross, qui souligne les 50 ans, les « cinq décades » de notre prieur Olivier Roduit fêté aujourd'hui.

Mercredi 25 juin

De retour à l'Abbaye pour un mois, M. Roland Jaquenoud toujours plein d'activité, de confiance et d'ardeur apostolique, nous parle de son ministère au Kazakhstan. Il repart le 4 juillet pour ce pays, d'où il nous écrira par la suite : « Cet été, il y a eu comme d'habitude le festival des jeunes d'Ozernoe et l'organisation de mon déménagement au Séminaire... Je dois dire que si je suis très heureux de me retrouver dans l'enseignement à plein-temps, je n'ai pourtant



Le mardi 8 juillet, au cours d'une des célébrations de la Semaine romande de musique et liturgie, le Père-Abbé a remis le camail à notre nouveau chanoine honoraire Jean-Jacques Martin.

pas quitté la paroisse sans un petit pincement au cœur. J'ai beaucoup aimé mes paroissiens. Pendant l'année et demie passée là-bas, nous avons eu la joie de voir la paroisse se développer humblement, mais avec constance, de baptiser pas mal d'adultes qui tous continuent à pratiquer. Et puis, de babouchkas comme à Schchouchinsk, on n'en trouve nulle part ailleurs ! » Il faudrait citer toute cette lon-

gue missive au style souvent truculent et plein d'humour !

Semaine du 7 au 13 juillet

La Semaine romande de musique et de liturgie attire comme chaque année de nombreuses personnes de toute la Suisse romande. Les options très variées offertes aux se-mainiers : chant choral, grégorien, travail vocal, solfège, instruments, animation liturgique, peinture d'icônes, etc.



Lors de notre rencontre aux Giettes : qu'est-ce qui peut passionner à ce point Jean Scarcella, au point de l'empêcher de terminer sa raclette ?

sont toutes ordonnées à une formation chrétienne dont la célébration liturgique est un acte essentiel : « la visée fondamentale de la SRML, bien que musicale, se veut avant tout liturgique » est-il dit dans la présentation du programme. Mardi, on remet le camaïeu de chanoine à l'abbé Jean-Jacques Martin, président de la SRML, et samedi les participants à la session animent une célébration vespérale au cours de laquelle a lieu la bénédiction des icônes peintes ces jours, suivie d'une procession.

Mercredi 16 juillet

C'est une joie d'accueillir dans la communauté un nouveau postulant, Pascal Ortelli, de Monthey ; il se joint à Arlindo Matias Ferreira et tous deux sont initiés à la vie religieuse



pour les célébrations liturgiques et leur préparation, déchargeant Frère Serge qui malgré tout son dévouement commence à sentir l'âge. Que le Seigneur leur donne de répondre généreusement et joyeusement à son appel et qu'il suscite encore d'autres vocations !

Dimanche 20 juillet

La messe conventuelle est célébrée à Vérolle avec des jeunes de toute la Suisse romande qui ont participé dès jeudi au rassemblement Théomania : une manifestation pleine de chaleur et d'enthousiasme organisée à l'occasion des JMJ pour prier en union avec ceux qui ont pu se rendre en Australie avec le pape.

Au début de chaque conférence de notre retraite animée par le Père Guy Dermond, M. Scarcella nous fait répéter quelques chants pour nos offices.

par M. Olivier Roduit, Père-Maître ; quelques confrères leur donnent aussi un enseignement, et ils vont deux fois par semaine à Fribourg, participant à la formation donnée dans le cadre de l'année de discernement récemment créée par les diocèses de Suisse romande. Ils rendent aussi avec beaucoup d'attention et de fidélité des services à la communauté, spécialement

Semaine du 21 au 26 juillet

Notre retraite annuelle est un temps de ressourcement spirituel dans le silence de la prière, la réflexion, l'écoute de la Parole de Dieu. Celle-ci nous est donnée par le Père Guy Dermond, sdb, qui prêche notre retraite annuelle. En fidèle Salésien qu'il est, il met l'accent sur l'éducation de la jeunesse, dont il a une grande expérience ; en même temps, il appuie ses instructions sur une base biblique, en les centrant sur les six jours de la création selon la Genèse, à partir du texte hébreu qu'il connaît fort bien. Samedi, après la messe qui conclut la retraite, nous fêtons nos deux jubilaires, MM. Marcel Dreier et Marius Pasquier, qui tous deux ont 65 ans de sacerdoce.



Le chanoine Justin Froidevaux est décédé à Lucerne le 12 août 2008. Le voici à côté de la cloche dont il est le parrain, Justin, la plus grande des nouvelles cloches du carillon de l'Abbaye.

Mercredi 6 août

Après ce temps fort de la retraite, la bienfaitante détente de l'été est marquée par une journée au chalet des Giettes : une vingtaine de confrères, auxquels se joignent plusieurs prêtres africains et indiens de passage, y montent (beau symbole en ce jour de la Transfiguration !) et y passent d'agréables moments dans la beauté et la fraîcheur de la montagne.

Mardi 12 août

Nous apprenons avec peine le décès à Lucerne d'un ami de l'Abbaye, le chanoine Justin Froidevaux, âgé de 90 ans. Jurassien, il avait commencé ses études au collège Saint-Charles de Porrentruy et les avait terminées à Saint-Maurice. Après de nombreuses années



Au terme de la retraite communautaire, les chanoines Dreier et Pasquier ont été fêtés pour leurs 65 ans d'ordination.

de ministère dans le Jura (à Moutier, au Noirmont, à Miécourt et à Saint-Imier), il avait été nommé directeur de la Mission catholique française à Lucerne puis chanoine de la Collégiale Sankt Leodegar à Lucerne. Il revenait volontiers à l'Abbaye, en particulier lors des retraites annuelles et témoigna de son attachement à notre communauté par un don généreux qui fut l'origine du grand carillon de notre Basilique, inauguré en 2004. La plus grande des 45 nouvelles cloches du carillon porte d'ailleurs son nom et nous rappellera toujours son souvenir.



Au terme de la messe dominicale à la paroisse de Bè à Lomé, le prieur Olivier Roduit pose pour la photo souvenir entouré du curé de la paroisse, de sœurs de Saint-Augustin et de paroissiens.

Lundi 18 août

Invité par les Sœurs de Saint-Augustin à visiter leur mission, le Prieur Olivier Roduit s'envole pour le Togo, où il restera trois semaines. Il séjournera quelques jours dans la nouvelle maison récemment agrandie de Kpalimé pour participer à la profession perpétuelle de sœur Eve-Liliane. Les routes à l'intérieur du pays ayant été coupées en raison d'inondations, il a dû renoncer à un voyage vers le Nord et demeurer à la capitale Lomé. Il y a visité les œuvres de la Congrégation des Sœurs et participé un peu à la vie de l'église locale,

assistant à la sépulture d'un prêtre et à une profession chez les sœurs franciscaines, rencontrant des évêques, des prêtres et des religieuses. Il a été impressionné d'avoir été appelé à présider la messe dominicale dans une paroisse de Lomé : deux heures de célébration haute en couleurs.

Visiteurs et pèlerins

Durant l'été, les visiteurs affluent, en touristes ou en pèlerins : sans oublier les cantons suisses, France, Allemagne, Italie, Etats-Unis, Japon, Brésil, etc., on ne compte plus les pays d'où ils arrivent, en ce temps d'unification de la pla-

nète. Les gens qui viennent d'ailleurs sentent plus que les « habitués » le sacré de ces lieux du martyre où a été instituée la louange perpétuelle. Les pierres parlent d'elles-mêmes, et il est facile à ceux qui sont chargés d'accompagner les visiteurs (actuellement surtout des laïcs, mais c'est un apostolat auquel le Père-Abbé se dévoue fréquemment) de donner des explications dans un éclairage chrétien.

Jeudi 21 août

Comme s'ils étaient pris d'un soudain amour de l'étude, les collégiens arrivent en classe déjà le 21 août – car c'est

ainsi que le veulent les dispositions cantonales. Cela nous oblige à célébrer la fête de saint Augustin le 28 très discrètement, mais néanmoins fraternellement et avec ferveur, en union avec tous les confrères de l'Ordre canonial.

Dimanche 31 août

Après de longues années en paroisses, M. Roger Donnet-Monay revient vivre en communauté à l'Abbaye. Il n'y a vécu que les années de sa formation, le changement est donc grand, mais il s'est vite senti à l'aise et on apprécie sa simplicité, sa jovialité, sa fidélité à la liturgie et sa disponibilité pour divers ministères, dont celui du Foyer Saint-Jacques. A Salvan, la dernière paroisse dont il était curé, il a été remplacé par M. Guy Luisier, qui y sera introduit officiellement à la fin septembre ; les fidèles manifesteront alors leur reconnaissance à leur ancien curé.

Mercredi 17 septembre

Un jeune prêtre africain, du Burkina Faso, l'abbé Mathieu Sama, rentre aujourd'hui dans son pays natal après un séjour de deux mois, au cours duquel il a travaillé à une thèse de théologie morale. Il en a profité pour élargir sa bibliographie et rencontrer



Le Père-Maître et les postulants Arlindo et Pascal ont fait découvrir notre région au P. Mathieu Sama, prêtre burkinabé venu en Suisse pour compléter sa thèse, mais qui s'est retrouvé ce jour-là au sommet du Grammont, à 2172 m d'altitude, sur ce promontoire qui domine le lac Léman.

plusieurs professeurs enseignant en Suisse. Son évêque nous écrira quelques semaines plus tard pour nous remercier chaleureusement, et lui-même en fera autant en décembre.

Jeudi 18 septembre

Une vingtaine de moniteurs et monitrices des maisons d'accueil des toxicomanes des Rives du Rhône, Saxon et Salvan passent une journée de réflexion et de prière à l'Abbaye. Ils assistent à l'office du milieu du jour, puis après le dîner leur responsable M. Pierre-Yves Albrecht nous explique comment ils viennent en aide aux personnes, jeunes surtout, victimes de la drogue ou autres stupéfiants,

par un soutien spirituel, la prière et le chant. Trois fois par an le Père-Abbé leur parle lors de leur récollection, tour à tour à l'Abbaye et à La Gîte, près de Saxon.

Lundi 22 septembre

La fête de saint Maurice est préparée la veille par le chant des vêpres à la chapelle de Vérollez avec les sœurs, qui nous invitent ensuite à une collation dans la Maison de la Famille. Le 22, la messe pontificale est présidée par Mgr Martin Werlen, Abbé d'Einsiedeln. Dans son homélie, il souligne d'abord les liens qui unissent nos deux monastères depuis plusieurs siècles, puis il dégage de l'exemple des martyrs thébains une leçon de force





La fête de la Saint-Maurice, toujours haute en couleurs, a été présidée cette année par Mgr Martin Werlen, osb, Abbé d'Einsiedeln. Il était entouré du Cardinal Henri Schwery, de Mgr Norbert Brunner, de Mgr André Lacrampe, archevêque de Besançon, de Mgr Joseph Roduit et de nombreux prêtres. Les nombreux pèlerins au premier rang desquels se trouvaient nos autorités ont participé à la procession ouverte par la fanfare l'Agaunoise. L'apéritif servi sur la Place du Parvis a permis à tous de sympathiser. Reportage photographique de M. Alexandre Schafer.

et de patience : sans aller jusqu'au martyre, nous avons dans le quotidien amplement l'occasion de mourir à nous-mêmes et de témoigner d'une force d'âme qui peut aller très loin, en particulier lorsque nous sommes l'objet de l'incompréhension ou du rejet des autres. « La vie peut être vraiment dure, mais comme le dit le pape Jean XXIII, 'Dieu sait que je suis là, et ça me suffit' » conclut-il. Le temps était maussade le matin, mais le soleil commence à luire pour la procession des reliques dans la ville. Après un repas qui permet de rencontrer de très nombreux invités, la journée s'achève par le bel office des vêpres qui intègre le récit de la Passion des Martyrs par saint Eucher.

Dimanche 5 octobre

Le CRPL célèbre aujourd'hui tout à la fois le 10^e anniversaire de son installation à la Pelouse/Bex dans la maison mère des Sœurs de Saint Maurice, le 10^e anniversaire du CHOLIRO (Chœur liturgique romand), trois départs et deux arrivées. Après la messe radiodiffusée, a lieu dans le cloître le vernissage d'une exposition de toiles originales. L'après-midi, le CHOLIRO, sous la direction de notre confrère Jean Scarcella, don-

ne un remarquable concert à la basilique, avec deux cantates : la *Cantate en forme de colombe* tout d'abord, une composition liturgique d'Etienne Daniel, célèbre l'Esprit Saint à l'œuvre dans toute la création, de la Genèse à l'Apocalypse ; puis la *Cantate des Vivants*, sur une musique de Henri Dumas, chante la gloire du Verbe incarné dans le texte poétique très évocateur d'une moniale cistercienne, Marie-Pierre Faure.



Vendredi 10 octobre

Ce soir jusqu'à dimanche, une recollection communautaire marque un temps d'arrêt bienvenu au milieu de l'activité ; un texte du Père Timothy Radcliffe, o.p., est proposé à notre réflexion : *La vie religieuse a-t-elle un avenir ?* Un texte tonique dont voici un passage encourageant : « Comme religieux, nous travaillons peut-être un moment

où nous avons des doutes sur notre avenir, mais toute l'humanité doit affronter une grave crise d'espérance... Dans ce contexte, la vie religieuse est appelée à être un signe d'espérance. Notre drôle de vie avec ses vœux est et doit être un signe d'espoir pour l'humanité. Nous sommes espoir parce que nous avons une vocation. Cette vocation nous appelle à entrer en communauté et nous envoie en mission. » Des paroles que nous devrions méditer souvent.

Vendredi 24 octobre

Le Chapitre général d'octobre, après le message du Père-Abbé, nous donne l'occasion d'une réflexion sur l'année saint Paul : Frère Marcel Durrer, ofm, qui depuis de longues années approfondit la Bible, nous donne un bel exposé sur la première lettre aux Corinthiens, montrant l'importance d'une connaissance historique, littéraire et critique en vue d'une appropriation personnelle et contemplative. Des questions sur les orientations d'avenir sont ensuite discutées ; sont communiquées aussi des informations sur les travaux à venir pour la construction de la couverture du Martolet.

Chne J.-B. Simon-Vermot

Dieu sait que je suis là, et ça me suffit

Mgr Martin Werlen, Abbé d'Einsiedeln, a présidé les célébrations de notre fête patronale. Voici son homélie qui nous a tous maqués.

Les monastères de Saint-Maurice et d'Einsiedeln sont en relation vivante depuis plus de mille ans. Je suis très heureux de célébrer avec vous cette fête de saint Maurice et de ses

compagnons – qui sont aussi les patrons de notre église abbatiale. Merci pour l'invitation à cette célébration !

Une des premières phrases que les Suisses allemands apprennent en langue française est : « *La vie est dure sans confiture.* » C'est banal. Mais il y a aussi une vérité. L'expérience nous montre que la vie peut être vraiment dure, même très, très dure. Beaucoup d'entre nous, âgés ou jeunes, ont déjà fait cette expérience. Quelquefois, ou même souvent, on peut penser : « plus jamais ! » ou « ça ne m'arrivera plus ! » Cette expérience n'est pas nouvelle. Saint Benoît écrit dans sa règle monastique : « *Au début le chemin est toujours étroit* » (RB Prol 48).

La difficulté la plus grande dans la vie de l'homme est la peur de ne pas être accepté, la peur de ne pas être aimé. Cette peur a une influence immense dans notre vie. Le désir d'être accepté nous coûte très cher. Il nous coûte même notre liberté. On fait beaucoup pour être accepté. Un jeune ne travaille plus à l'école afin qu'on cesse de se moquer de lui. Une femme ne participe plus à la Messe dominicale pour ne pas être un objet d'ironie dans la famille. Un enfant fait des bêtises pour être au centre de l'attention. Un homme boit trop pour faire impression à ses collègues. On

fait surtout les choses que les autres attendent. Pour être accepté on prend le risque de ne plus être soi-même. Ce n'est pas du tout la liberté qu'on cherche. Au contraire : c'est la dictature de l'opinion publique ou de l'opinion d'une personne importante. Toujours faire ce que certaines personnes attendent, c'est une souffrance énorme pour beaucoup d'entre nous. Nous voulons vivre, vraiment vivre. Mais souvent nous nous laissons prendre dans un cercle vicieux. Nous cherchons à tout avoir sous contrôle, même la mort. Beaucoup de personnes vivent aujourd'hui l'énorme illusion d'avoir leur propre vie en main, et cela même au moment de la mort.

Nous célébrons aujourd'hui saint Maurice et ses compagnons. Eux aussi ont eu ce désir très profond d'être acceptés, d'être aimés. Et ils ont fait l'expérience de ne pas être entendus. Ils ont fait l'expérience de ne pas être désirés. Mais leur préoccupation n'était pas l'opinion des autres, l'opinion publique. Leur préoccupation n'était pas de tout avoir sous contrôle. Leur préoccupation était ce que Dieu pense, ce que Dieu veut. Vivre dans la présence de Dieu nous donne la liberté que nous cherchons. Autrement nous dépendons toujours de ce que les autres pensent de nous. La première lecture nous a dit : « *La vie des justes est dans la main de Dieu, aucun tourment n'a de prise sur eux* » (Sag 3,1). Notre vie est dans la main de Dieu ! Cette foi nous délivre de toute forme d'esclavage. Nous n'avons pas la pression de nous rendre attractifs, aimables, importants. Nous sommes acceptés – nous sommes aimés. « *Est-ce qu'on ne vend pas deux moineaux pour un sou ? Or pas un seul ne tombe à terre sans que votre Père le veuille. Quant à vous, même vos cheveux sont tous comptés. Soyez donc sans crainte : vous valez bien plus*



que tous les moineaux du monde » (Mt 10,29-31). Cela nous est dit à chacun et chacune de nous personnellement ! « *Ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur comprendront la vérité ; ceux qui sont fidèles resteront avec lui dans son amour, car il accorde à ses élus grâce et miséricorde* » (Sag 3,9).

Comment pouvons-nous trouver le courage de nous donner totalement à Dieu ? De nous confier en sa main ? Une chose est sûre : « *Au début le chemin est toujours étroit.* » Nous le savons bien. La logique de notre pensée continue : « *Au début le chemin est toujours étroit,* mais à mesure qu'on avance il devient large. » Mais ça ne correspond pas à notre expérience. Beaucoup de problèmes restent. Les personnes difficiles autour de nous ne sont pas faciles à changer, comme nous savons bien. A mesure qu'on avance arrivent de nouveaux problèmes : les maladies, la vieillesse avec ses problèmes,



la mort. Saint Benoît écrit une phrase surprenante : « *Au début le chemin est toujours étroit. Mais, à mesure qu'on avance dans la vie religieuse et dans la foi, le cœur devient large* » (RB Prol 48-49). Écoutons encore une fois : « *Au début le chemin est toujours étroit. Mais à mesure qu'on avance dans la vie religieuse et dans la foi, le cœur devient large* » – pas le chemin. C'est l'expérience de saint Maurice et de ses compagnons. Ils ont rencontré des difficultés énormes. Le chemin était vraiment étroit. Mais le cœur était large. La préface d'aujourd'hui parle de cette réalité : « *Le feu de ton amour les embrase de charité. Ils déposent leurs armes, se jettent à genoux et tombent sous le tranchant de l'épée le cœur dilaté de joie et d'espérance.* »

Chers frères et sœurs, il est bon pour nous de se souvenir et de célébrer des hommes dont le cœur est dilaté de joie et d'espérance.

Les saints nous encouragent de continuer le chemin, d'approfondir notre relation avec Dieu, d'avancer dans la vie religieuse et dans la foi. Pour approfondir cette relation à Dieu, beaucoup de possibilités nous sont données : la prière, la lecture de la Bible, les sacrements, la rencontre avec les saints, le dialogue avec les autres, l'engagement pour les autres, etc. J'aimerais conclure avec une phrase d'une personne au cœur large. Cette phrase n'est pas la première qu'on apprend à l'école. Elle est très simple, mais elle n'est pas du tout banale. C'est une expression d'un cœur dilaté de joie et d'espérance comme celui de saint Maurice et de ses compagnons. Le pape Jean XXIII a dit : « *Dieu sait que je suis là – et ça me suffit.* » La vie peut être vraiment dure, mais « *Dieu sait que je suis là – et ça me suffit.* » Amen.

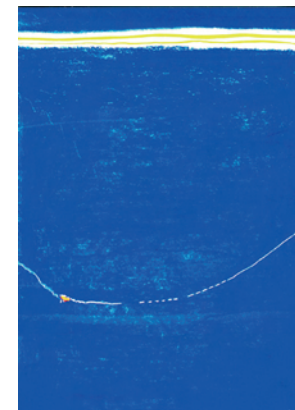
+ Martin Werlen, *osb*
Abbé d'Einsiedeln

Changements au CRPL

Le Centre romand de pastorale liturgique (CRPL) était en fête à l'Abbaye le 5 octobre 2008.

Dimanche 5 octobre 2008 le CRPL célébrait tout à la fois le 10^{ème} anniversaire (en fait le 11^{ème} !) de son installation à la Pelouse/Bex dans la maison mère des sœurs de Saint Maurice, le 10^{ème} anniversaire du CHOLIRO (Chœur liturgique romand), trois départs et deux arrivées. Une exposition des toiles originales qui ont servi à l'illustration du livret *Eveils*, dues à Lionel Bouquin, avait été organisée dans le cloître de la Basilique, à la suite de la messe radio-diffusée.

En effet c'est durant l'été 1997 que, sous la conduite de Jean-Claude Crivelli, le



Le chanoine François Roten a succédé au chanoine Jean-Claude Crivelli à la tête du Centre romand de pastorale liturgique. Ci-dessous, une des toiles qui ont servi au livret *Eveils*.

Centre romand de liturgie déménageait de Fribourg, où il séjournait depuis quelque 40 années, à la Pelouse. En même temps qu'il devenait un lieu de cours et de sessions, le Centre se trouvait inséré dans une communauté dont on sait combien la liturgie y est célébrée avec bonheur. Cette arrivée donnait aussi un souffle neuf à la communauté des sœurs : de pensionnat pour jeunes filles la Pelouse devenait un centre d'accueil et de formation.

Mandat du CRPL

Le CRPL reçoit sa mission des évêques suisses. D'une part il est chargé de la formation liturgique des personnes qui interviennent dans la célébration de la prière et des sacrements. Cela va des prêtres, des séminaristes, des assistants pastoraux, en passant par les musiciens et les choristes, jusqu'aux architectes, sacristains et autres ministres laïcs. Cette formation est dispensée à travers des cours, des séminaires, des sessions,



Sœur Claire Isabelle Siegrist a été nommée directrice adjointe du CRPL.

des week-ends et des soirées en paroisse, et bien sûr par des supports écrits (articles, revues, site Internet). D'autre part le CRPL est chargé par les évêques d'intervenir en leur nom dans les divers chantiers francophones. Ici il s'agit de la fabrication des livres liturgiques officiels de l'Eglise : missel romain, lectionnaire, rituels, livres de prière, manuels de chant et autres produits dérivés. A cet effet, des chantiers sont ouverts par les évêques de la Commission francophone pour la liturgie : il y faut souvent des années

de travail et beaucoup de ressources humaines. La Suisse romande n'ayant que très peu de liturgistes diplômés, ce sont par conséquent toujours les mêmes qui sont sur la brèche.

Départs et arrivées

Après 31 ans de service, le chanoine Jean-Claude Crivelli prenait donc sa retraite administrative du CRPL. Multiples sessions dans les diocèses, articles nombreux, enseignement universitaire, formation des séminaristes, collaboration à la formation permanente dans les cantons, secrétariat de la Commission suisse de liturgie, collaboration active dans les chantiers francophones, présidence de l'Association des Secrétaires nationaux de liturgie, comité de la *Societas Liturgica*, comité d'*Universa Laus* international, comité de la revue musicale *Voix Nouvelles*, etc. L'énumération de ses activités reste incomplète. L'immense culture de Jean-Claude Crivelli ainsi que ses compétences scientifiques l'ont fait connaître loin à la ronde. Dimanche 5 octobre, lors du repas de fête, un duplex vidéo avec Montréal montrait combien le liturgiste est apprécié sur les rives du Saint-Laurent, le Canada étant devenu pour



Sœur Raphaëlle Martin a quitté sa fonction de secrétaire du CRPL.

lui, au fil des collaborations, comme une seconde patrie. Alors qu'il envisageait de rester, dès le 1^{er} septembre, bénévolement au service de ses successeurs et de continuer l'un ou l'autre chantier francophone en cours, Jean-Claude Crivelli a été happé par la Conférence des évêques de France : ces derniers l'ont sollicité, en effet, pour reprendre la direction de *La Maison-Dieu*, la revue phare des sciences liturgiques en langue française, dont le siège est à Paris. (Cf. ci-dessous.)

Le 1^{er} septembre 2008 le chanoine Jean Scarcella quittait également le CRPL. Pendant 11 années, il en fut le responsable musical et présida la Commission romande de mu-

sique liturgique. Les compétences de Jean Scarcella comme chef de chœur sont bien connues de même que ses talents pianistiques. Son plus beau fleuron restera d'avoir créé le CHOLIRO. Ensemble à géométrie variable, formé de chefs de chœur ainsi que de bons choristes, qui se voue à l'animation musicale de services religieux (messes pour des circonstances particulières, vêpres solennelles, heures musicales). Son répertoire se compose principalement d'œuvres contemporaines destinées à la liturgie ou liées à celle-ci : oratorios et cantates. Le 5 octobre fut précisément le lieu d'une création : la *Cantate des Vivants* (texte de Marie-Pierre Faure et musique d'Henri Dumas). Le CHOLIRO a enregistré un certain nombre de disques dont

le *Cantique des Cantiques* de Joseph Gelineau (1922-2008). Il collabore régulièrement aux enregistrements de la revue *Voix Nouvelles*. Tout en restant curé de la paroisse de Bex, Jean Scarcella a accepté la responsabilité de la pastorale liturgique de la Basilique. Gageons que ceux et celles qui la fréquentent sauront profiter de ses initiatives tant en liturgie que dans le domaine culturel. Du trio CRPL de 1997, il ne restera plus personne puisque sœur Raphaëlle Martin a également pris sa retraite. Ceux qui ont appelé le CRPL pour une information ou qui ont fréquenté les cours et sessions dispensés à la Pelouse garderont le souvenir d'une secrétaire attentionnée et soucieuse de la clientèle. Sa connaissance des langues



Le chanoine Jean Scarcella, curé de Bex et ancien responsable musical du CRPL, a été nommé recteur de la Basilique de Saint-Maurice. Le fondateur du CHOLIRO (ci-dessous) continuera de mettre ses talents artistiques au service de la liturgie et de la culture.

aura rendu un service appréciable lorsque les comités internationaux séjournaient à la Pelouse. Sans oublier que la rescousse de son Schwitzertütsch argovien facilitait grandement les relations au-delà du Röstigraben et la ré-





De par ses responsabilités internationales, le chanoine Crivelli voyage souvent à l'étranger, en France et au Canada principalement.

daction des comptes rendus de séances à Zurich. Sœur Raphaëlle n'est cependant pas au chômage : à peine avait-elle quitté le CRPL qu'elle prenait sa nouvelle obédience à l'accueil et au secrétariat de la Pelouse. Les habitués de la maison l'y retrouveront avec plaisir. Comme pour les mutations décrites ci-dessus, la « retraite » est ici une notion très relative !

Pour prendre le relais du CRPL, les évêques de Suisse romande ont nommé deux personnes jeunes encore. Le chanoine François Roten, grand instigateur de la fête

du 5 octobre, reprend la direction. Un stage préparatoire d'une année lui a permis déjà de se familiariser avec le fonctionnement de l'institut. Son mandat se conjugue avec celui d'organiste de la Basilique. Son entrée en fonction coïncide avec une restructuration du CRPL, rendue nécessaire par les mutations qui affectent la société ecclésiale d'aujourd'hui.

C'est sœur Claire Isabelle Siegrist qui secondera François Roten. Musicienne de formation, elle a d'abord accompli un stage de deux années au CRPL. Puis l'ISL (Institut su-

périeur de liturgie, Paris) l'a agrégée comme étudiante de 2006 à 2008. Tout en rédigeant son mémoire de maîtrise en liturgie et en théologie sacramentaire, Claire Isabelle Siegrist travaillera à mi-temps au CRPL.

Nul doute que la complémentarité des compétences dans ce duo tout neuf fera merveille tant au service des diocèses romands que de l'espace francophone.

La Maison-Dieu, qu'est-ce que c'est ?

La Maison-Dieu est une revue trimestrielle (4 numéros par an), publiée par les Éditions du Cerf et animée par le SNPLS (Service National de Pastorale Liturgique, anciennement CNPL). Elle fut fondée en 1945 par les pères A.-M. Roguet et Pie Duployé o.p.. Le dernier directeur, avant Jean-Claude Crivelli, était Paul De Clerck, qui fut aussi directeur de l'ISL (Institut supérieur de liturgie).

La revue tente de développer une approche pluridisciplinaire. Chaque numéro, grâce à la collaboration de spécialistes des différentes disciplines, présente un ensemble d'articles faisant appel à l'histoire, à la théologie et aux sciences humaines, pour aider à bien situer les questions que posent



les pratiques actuelles, faire apparaître les enjeux et envisager les lignes d'action pour un progrès.

Revue d'expression française, *La Maison-Dieu* garde une attention particulière aux différents aspects de la pastorale liturgique dans les pays francophones.

Revue internationale, grâce à

la collaboration de nombreux experts de différents pays, *La Maison-Dieu* propose régulièrement des monographies et des articles de réflexion sur les différents aspects de la vie liturgique dans le monde actuel.

Source : Agence Alcuin

Le numéro 256 de *La Maison-Dieu* est le premier fascicule réalisé entièrement sous la responsabilité du nouveau directeur Jean-Claude Crivelli.

DERNIERS NUMÉROS PARUS

- | | |
|--------------|--|
| 256 (2008/4) | Autour du Missel romain. |
| 255 (2008/3) | En esprit et vérité. |
| 254 (2008/2) | La liturgie dans l'espace public. |
| 253 (2008/1) | Le culte de toute la vie. |
| 252 (2007/4) | Littérature et liturgie. |
| 251 (2007/3) | Chant, répertoire, mémoire. |
| 250 (2007/2) | Le pardon, douceur de Dieu et solidarités humaines. |
| 249 (2007/1) | Le ministère du diacre dans la liturgie. |
| 248 (2006/4) | La Liturgie des heures, prière des baptisés. |
| 247 (2006/3) | Gestes et attitudes. |
| 246 (2006/2) | Trois liturgistes. Héritage et actualité. |
| 245 (2006/1) | Salut, célébrations, guérison. |
| 244 (2005/4) | Mariage. Le nouveau Rituel. |
| 243 (2005/3) | Reflets liturgiques. |
| 242 (2005/2) | Eucharistie dominicale, eucharistie quotidienne. |
| 241 (2005/1) | La participation active. |
| 240 (2004/4) | La Pâque / Tables décennales (1995-2004). |
| 239 (2004/3) | Écoute, Chant, Parole. |
| 238 (2004/2) | Constitution sur la liturgie 40 ans / Le culte des saints. |
| 237 (2004/1) | Saints, témoins, héros, modèles. |
| 236 (2003/4) | Dévotions, prières, superstition. |

Viens et partageons !

**Des migrants en pèlerinage aux saints d'Afrique.
Rencontre interrassiale à Saint-Maurice le 1^{er} juin 2008.**

Nous sommes à Saint-Maurice, haut lieu de la foi chrétienne en Occident, lieu privilégié par excellence, à cause de sa longue histoire : son Abbaye n'a connu aucune interruption depuis sa fondation, il y a bientôt 1500 ans. C'est un fait unique dans les annales de l'Eglise d'Occident. Mais combien plus importante encore est cette Abbaye, parce qu'elle a été le lieu de la rencontre entre l'Afrique et l'Europe au tout début du christianisme. Maurice et ses compagnons de la Thébaïde égyptienne y sont passés par les armes, car l'empereur Dioclétien n'apprécie guère ses soldats chrétiens qui lui causent quelques soucis en n'acceptant pas qu'il se prenne pour Dieu !

Des Africaines et des Africains s'y rendent en pèlerinage, pour la septième fois. Ils sont nombreux – cinq cents – surtout des Chorales africaines de Suisse allemande et de Suisse romande qui s'y

retrouvent pour marcher ensemble sur les pas des martyrs d'Agaune. C'est un peu leur terre. Quand on connaît ce que représente pour des Africains la terre des anciens, la terre de la famille où reposent les ancêtres, on ne peut être étonnés qu'ils se sentent comme chez eux, car ce sont bien leurs ancêtres dans la foi qu'on conserve précieusement. Non simplement Maurice et ses compagnons, mais encore les martyrs de l'Ouganda, avec les reliques



De l'invitation à la réalisation : les participants à la rencontre du 1^{er} juin ont dessiné une main géante sur la place de la chapelle de Vérollez.



Le chanoine Michel-Ambroise Rey et Mgr Joseph Roduit ont accueilli un conteur togolais, Rogo Koffi Fiangor, qui a animé la rencontre. Ci-dessous : le Père Bernard Maillard, directeur de Missio Suisse et auteur de cet article, en conversation avec un participant.

de saint Charles Lwanga et de ses compagnons, martyrisés à cause de leur attachement à Jésus-Christ. On y célèbre aussi Bakita, du Zaïre, et d'autres martyrs du continent...

Lieu de convivialité

« Viens et partageons » en est à sa première édition dans le cadre de ce pèlerinage. Cette initiative courageuse du Groupe de coopération missionnaire avec le soutien de MISSIO tenait à faire rencontrer des Africains et des Suisses de manière à ce qu'aient lieu un échange et un partage d'idées et de propositions pour mieux vivre notre proximité et nous enrichir mutuellement. Pour manifester le rapprochement de tous les Africains et Suis-



Un conteur africain

Cette journée a été vécue en compagnie d'un conteur togolais, Rogo Koffi Fiangor, qui a retracé le martyre de Maurice et de ses compagnons comme ceux d'autres Africains. Avec un timbre de voix très clair, il a décrit surtout la foi de ces hommes et de ces femmes qui n'ont pas reculé devant le martyre. Entendre les témoignages de ces premiers chrétiens, comme ceux aussi des deux derniers siècles, tous originaires d'Afrique, nous a valu de réaliser que l'attachement au Christ donne la joie, la force d'aller jusqu'au bout, sans hésitation. Des exemples de vies toutes données qui nous interpellent encore aujourd'hui. C'est l'heure de l'écoute silencieuse, entrecoupée d'Alléluia et d'Amen. Ces instants de pause dans le témoignage



Les pèlerins africains défilent dans le baptistère de la Basilique. Ci-dessous : Ambiance colorée et joyeuse pendant la pause du pique-nique de midi aux sons des musiques africaines.

de cet homme d'Afrique qui connaît la force de la parole lorsqu'elle est dite avec l'assurance de la foi, sont aussi porteurs d'espérance. Nous ne pouvons rester insensibles au témoignage. L'hier devient

l'aujourd'hui. Le passé de la foi devient interpellation. On ne vit plus dans le passé mais dans l'aujourd'hui de Dieu qui intervient dans notre histoire personnelle et collective. Nous sommes une famille qui

est bien plus large que nous le pensons généralement. Ce partage entre chrétiens d'ailleurs et d'ici nous donne de réaliser que nous sommes une toute grande famille, heureuse d'échanger tant de biens spirituels et culturels. Nous sommes ainsi appelés à former une seule main, ensemble avec le charisme de chacun et de tous.

Un cinquième Evangile

Koffi nous a fait partager sa vie, de sa naissance à sa mort, prédite par un devin ! C'est décapant de voir comment un homme fait une lecture de sa vie qui s'inscrit dans le contexte des pratiques africaines. Le devin joue un rôle



déterminant dans le destin d'un homme ; il est un peu comme le prophète... Mais intervient aussi la foi de ses parents. C'est une lutte entre les forces de mort et les forces de vie. Tout devait le conduire à la mort, à 52 ans, selon le calcul des devins. Tout ce qui est vu à la manière humaine le conduit inexorablement à la réalisation de cette prédiction. Et pourtant tout se réalise d'une autre façon. Une lecture tonifiante de sa vie qui prouve bien que Dieu intervient toujours d'une manière inattendue pour nous faire vivre plus en profondeur. Pendant son témoignage, nous avons ri des péripéties de sa vie qui sont lues avec une autre clé que notre logique ! Dieu écrit droit bien que les lignes soient de travers !

Une journée de convivialité

Les Africains se sont retrouvés chez eux à Saint-Maurice,

pas simplement entre eux. Ils se sont sentis profondément en communion sur une terre étrangère qui est devenue la leur. Durant l'Eucharistie, nous leur avons dit notre reconnaissance pour ce qu'ils font chez nous et ce qu'ils nous apportent, en ces termes : « Soyez remerciés de votre présence dans notre pays, vous qui contribuez ainsi à l'édification de ses richesses ».

Au soir d'une journée comme cela, on se sent un peu différents : non à cause de la couleur – ni le noir, ni le blanc ne sont des couleurs, nous a rappelé le conteur du jour – mais par l'expression de notre foi. Nous avons le temps mesuré par notre horloge et ils ont encore le temps du soleil dans les gènes. Tant que le soleil brille, tout peut se vivre et être partagé. Mais plus que cela, c'est avec tout leur corps que la foi se dit et se partage.

Pour nous, rigides comme la justice de Berne, c'est une invitation à nous libérer de nos schémas et de nos habitudes. Laissons-nous aussi entraîner dans cette gestuelle qui dit la foi et l'appartenance au Christ et à l'Eglise d'une manière toute naturelle. Le corps chante aussi son attachement à Jésus-Christ et à la communauté ! Si toutes nos communautés chrétiennes pouvaient se nourrir de ce partage que les Africains nous offrent, nous en ressortirions tout revigorés. N'ayons pas peur les uns des autres. Oui, venez et partageons.

Fr. Bernard Maillard
Directeur Missio Suisse
et Liechtenstein

Nous remercions *Frères en marche* de nous avoir autorisé à reproduire cet article publié dans le numéro 5/2008, pp. 40-43.

Jean-Claude Boillat a réalisé un film DVD sur la rencontre 2008.

A commander pour Frs 15.- (+ frais de port) au Service audiovisuel du Jura Pastoral, Rue des Texerans 10, 2800 Delémont, email : sajp@bluewin.ch ou www.jurapastoral.ch

La prochaine rencontre est déjà fixée au 7 juin de l'année prochaine. Réservez cette journée, vous en sortirez tout remués et transformés. Renseignements sur www.missio.ch

Le chemin de la paix devant l'église de Leysin-Feydey

A l'initiative du chanoine Michel-Ambroise Rey, un jeune artiste local a tracé devant l'église de Leysin un chemin sinueux et coloré. Ce sont les touristes et les paroissiens qui ont rempli avec leurs pinceaux et leur talent les vides mis à leur disposition. Le chroniqueur du Bulletin paroissial nous présente cette œuvre originale.

Le dimanche 21 septembre, en l'église de Leysin-Feydey la messe inaugurerait la nouvelle sonorisation de l'église et le chemin de la Paix qui conduit à son portail.

Au cours de la messe, nous avons pu y apprécier la qualité agréable et confortable de la sonorisation plus douce et plus proche des oreilles réalisée par Jean-Luc Ballestraz. Et à la sortie, une sympathique verrée nous attendait au cours de laquelle nous avons pu exprimer notre appréciation sur le chemin de la Paix qui conduit au portail de l'église.

Le chemin de la Paix

Il a été esquissé à la craie par l'artiste Nicolas Vaudroz et s'est vu décoré en ses multiples cases-cadres, selon l'humeur respective de chaque participant, de l'illustration de l'amour de son pays, de son idéal, de sa religion, du prochain, de la nature, des valeurs intérieures. Cette décoration a réuni pendant 3 jours, 124 personnes de 35 nationalités différentes en un rituel libre d'unité fraternelle.



L'idée de ce chemin est venue des décorations baptisées « mandalas » qui décorent pour quelque temps encore le haut de la rue du Commerce et qui sont également des œuvres collectives dues à Nicolas Vaudroz, où chacun pouvait déposer dans une case de l'ensemble, l'empreinte colorée de son état d'âme.

Mon ressenti

Ce chemin symbolise la convergence du prolongement positif des idéaux personnels vers l'ouverture du portail intérieur en passant par l'activation de l'amour vibrant qui sommeille en nos cœurs et qu'éveille le souffle de l'Esprit.

Les commentaires de l'artiste

« L'idée me plaisait de réunir dans la symbolique tout le monde dans un même espace. L'on peut y voir une rivière si l'on part depuis là-bas (le début) ou un arbre si l'on part depuis ici (le parvis). À mon avis, nous sommes tous sur

ce chemin de vie et nous y avons chacun un cadre d'espace pour nous exprimer.

C'est un symbole de la vie. On s'incarne à un moment donné, on prend de l'espace et on le colore et l'âme à bien plaisir. Chacun s'y est librement exprimé et j'aime cette liberté individuelle dans notre chemin commun. Et il y a plein de manières de l'interpréter.

Il y a une espèce de chemin central qui d'étape en étape traverse les expériences diverses de notre évolution et qui arrive un jour au cœur et peut-être jusqu'à l'illumination... qui sait ? Chacun est libre de son interprétation personnelle.

J'ai bien aimé les différentes nationalités, les différents âges aussi... On a eu des enfants de deux ans qui sont venus s'exprimer, comme des anciens... »

Dominique Esva



Un témoignage bouleversant

J'ai participé à un grand rassemblement d'Église, il y a quelque temps, à l'étranger. J'ai eu l'occasion d'y rencontrer une dame qui s'est approchée de moi. Il me semble impossible de garder pour moi seul le témoignage qu'elle m'a donné ; alors je l'écris, tel que je l'ai reçu, pas mot à mot, bien sûr, mais certain de ne pas le déformer ou d'en oublier quelque chose d'essentiel.

Je ne sais rien de cette femme : nom, profession, origine, rien. Je l'appellerai Claire, car pour moi, ce nom est l'expression de son regard : clair, vraiment plein d'une grande paix et d'un grand amour. Claire, donc, s'approche de moi.

« Père, me dit-elle, je ne veux pas vous demander le sacrement de la réconciliation ; car je suis divorcée et remariée avec un divorcé. Je sais que je n'ai pas le droit de recevoir le sacrement ; mais j'ai un grand besoin de parler à un prêtre, de vous dire ce que nous vivons, mon mari et moi. Lui est d'accord ; du reste, il est là, tout près, et je viens de notre part à tous les deux.

Nous avons passé par toutes les étapes possibles : la révolte vis-à-vis de l'Église par laquelle nous nous sentions rejetés

(pourquoi être les seuls à ne pas pouvoir recevoir ce sacrement ?), l'envie de tout laisser tomber (et là, les « invitations » ne nous ont pas manqué !) ... Cela a été un long chemin jusqu'au jour où nous avons compris, et admis, que ce n'était pas l'Église qui nous rejetait, mais bien nous qui nous étions mis en marge.

A ce moment-là nous avons passé encore par une autre étape : pourquoi ne pas faire les démarches nécessaires pour l'annulation de nos mariages respectifs et pouvoir nous marier dans l'Église et retrouver toute la richesse des sacrements ? Mais nous nous sommes heurtés à la réaction du fils de mon premier mariage, à qui j'avais voulu en parler : « Maman, qu'est-ce que je deviens, moi, si vous faites cela ? » Et nous avons compris que ce n'était pas possible, que nous ne pouvions pas donner même l'impression de renier le passé, que nous devions l'accepter, l'assumer, qu'il faisait partie de nous, comme le présent.

Depuis lors, nous avons repris nos engagements dans notre paroisse. Je fais des catéchismes, entre autres. Le plus dur, au vrai sens du terme, est de redire, chaque année, aux enfants qui m'écoutent les encouragements à recevoir réconciliation et



communion, pourquoi je ne puis le faire moi-même. Mais je le fais, année après année, pour porter témoignage et éviter, peut-être, à quelques-uns, de se mettre dans la situation où nous nous sommes mis. »

Je lui ai promis de les accompagner de ma prière, comme elle me l'a demandé. Claire est allé prendre son mari par la main. Et ils sont partis, les deux ensemble, pour continuer à porter, sur leur chemin, ce témoignage d'amour envers Dieu et envers

cette Église dont ils veulent continuer à être partie prenante, envers et contre tout.

Chne André Bruttin

La vierge aux enfants

Un patrimoine pour notre temps. La Vierge aux enfants, sculpture de René Pedretti à Bex.

Pendant dix ans, l'œuvre imposante (4,50 m de haut) du sculpteur René Pedretti « La Vierge aux enfants », taillée directement dans le tronc d'un arbre mort, a apporté aux habitants un peu de sérénité aux abords de l'église catholique de Bex.

Afin de prévenir sa dégradation totale par les éléments naturels (vent, pluie, gel, moisissures, pics etc.), le Conseil de paroisse a décidé en juillet 2006 de la faire scier et de la stocker. Depuis, son absence laisse un grand vide...

La texture du bois étant trop endommagée pour espérer la consolider, le Conseil de paroisse a lancé une recherche de fonds afin d'en réaliser une copie en bronze à l'identique.

L'artiste s'est inspiré de son séjour en Colombie pour ciselier cette *Virgen de los niños*. Il excellait dans la représentation de personnages. Il leur



donnait une attitude, une expression, une vie... C'est cette vie que l'on veut continuer à contempler dans l'œuvre priante qu'il nous a offerte et laissée.

D'origine italienne, René Pedretti est né à Bramois le 24 juillet 1929. Après plusieurs années passées à Saint-Léonard, il déménage à Leytron et finit sa vie au Châtel-sur-Bex, le 13 avril 2006. Suivant les traces de son père, il devient marbrier et tailleur de pierres.



Autodidacte, son art ne cesse d'évoluer. Au cours des années, ses statues deviennent plus stylisées, des femmes aux formes élancées, une danseuse de l'art abstrait enrichissent son œuvre. Il fait également couler de nombreuses pièces en bronze, assurant ainsi leur immortalité. Il a sculpté une fontaine à Bex et trois autres à Saint-Léonard. Peintre et sculpteur, ami entre autres d'Albert Chavaz, René Pedretti était très connu. Nombre de ses œuvres sont répandues en Suisse ou ailleurs : la dalle de Farinet, à Saillon (1990), taillée dans un bloc de 350 kilos, a été inaugurée en présence de la télévision japonaise ; un élément sculpté dans la pierre d'Evolène a fait le voyage aux Etats-Unis afin d'enrichir la collection de Richard Nixon... Fin 1991, à un tournant de sa vie, il part avec sa femme Ni-

nette comme bénévole pour la fondation « Moi pour Toit » en Colombie. Ils essayent d'apporter un peu d'amour et de leur savoir aux enfants de la rue. De cette expérience riche en événements, il ramène dans sa valise de nombreux témoignages sous forme de dessins et peintures.

En 1996, pour remercier le ciel de sa protection pendant son séjour en Colombie, il décide d'offrir à la paroisse de Bex la *Virgen de los niños*. Plusieurs mois lui seront nécessaires pour donner forme à coups de tronçonneuse à l'arbre mort devant l'église, tout en sachant que sa durée de vie n'est pas éternelle...

« Une sculpture, aimait à répéter René Pedretti, ce n'est pas un tableau ; une sculpture, on tourne autour, il faut pouvoir la regarder de tous côtés, ne pas laisser celui qui la regarde ».

Un critique remarquait : « Il faut noter chez cet artiste un souci constant de l'équilibre des formes, l'harmonie de la composition... le trait vigoureux avec une dominante pour les verticales qui font dire : c'est un Pedretti. »

Une œuvre d'art, c'est un objet unique, un ouvrage qui réunit la matière, les circons-



tances, des hommes, un lieu. La « Vierge aux enfants » de René Pedretti en est bien une et il serait dommage qu'elle ne puisse reprendre sa place au cœur de la cité de Bex.

Par respect pour son auteur et afin de sauvegarder ce patrimoine culturel tant paroissial, communal que régional, nous devons trouver les finances nécessaires à la réalisation d'une copie en bronze à l'identique de l'œuvre sculptée en 1996 par René Pedretti.

Un budget de 55'000 Frs est prévu pour cette réalisation et l'appel de fonds a commencé. Le Conseil de paroisse de Bex compte sur la générosité non seulement de la communauté bellerine, mais aussi sur celle de tous les amateurs d'art et de sculpture contemporaine.

Dominique Plancherel



Si vous souhaitez soutenir ce projet, vous pouvez faire un don avec la mention « Vierge aux enfants » soit par bulletin de versement postal, soit par virement bancaire.

Banque Cantonale Vaudoise, CCP 10- 725- 4,
compte No Z 0390.52.17 Paroisse Catholique de Bex
IBAN : CH64 0076 7000 Z039 0521 7

Du nouveau du côté des archives

Le 19 novembre 2008, la Fondation des archives historiques de l'Abbaye de Saint-Maurice a présenté au public son nouveau site Internet, désormais gratuit, ses offres d'hébergement d'archives, ses projets scientifiques et l'avancement de ses travaux.

Une nouvelle version de notre site Internet

La Fondation est fière de pouvoir annoncer la mise en ligne d'une nouvelle version de son site Internet dont l'accès est désormais libre et gratuit. A l'adresse www.digi-archives.org vous trouverez un portail archivistique donnant accès direct à de nombreux fonds d'archives ecclésiastiques – à commencer par celui, très riche, de l'Abbaye –, mais aussi de collectivités et de familles. Le public peut donc consulter depuis son ordinateur personnel environ 620'000 images de documents historiques. Une partie du site est consacrée à des inventaires d'archives, c'est-à-dire des résumés de milliers de documents ; parmi ceux-ci, les très nombreux documents conservés aux Archives d'Etat de Turin et qui concernent notre région. Nous avons encore mis en ligne des outils de travail utiles aux chercheurs, mais peu faciles d'accès : ce sont des éditions de textes médiévaux recouvrant presque toute la Suisse romande.

« La technologie au service de l'histoire ! »

En huit ans d'existence, la Fondation a développé un magnifique savoir-faire dans le tra-



La page d'accueil du site Internet de nos archives.

tement informatique des archives. Son équipement technique est toujours à la pointe des développements technologiques. Désireuse de ne pas garder pour elle seule ses acquis, elle offre désormais ses services aux personnes et institutions propriétaires d'archives qui veulent faire connaître leur patrimoine historique, tout en disposant de copies de sécurité.

Nous numérisons, restaurons et présentons sur Internet vos archives !

La Fondation peut numériser des documents, même les plus précieux et les plus fragiles : notre atelier de numérisation est au service de



L'équipe des collaborateurs de la bibliothèque et des archives de l'Abbaye lors de la sortie annuelle à Abondance en juillet 2008.

chacun. Les documents endommagés peuvent être traités par notre atelier de restauration. Grâce à notre plate-forme www.digi-archives.org nous pouvons publier sur Internet des archives ou des inventaires. Un puissant moteur de recherche facilite les recherches des internautes. Dernièrement, la prestigieuse famille Colonna Walewski, issue de l'Empereur Napoléon 1^{er} et de la Comtesse Marie Colonna Walewska née Lackzinska, a fait appel à nos services pour mettre à disposition de tous un non moins prestigieux fonds d'archives. Ces documents sont désormais accessibles par le site familial www.walewski.org ou par notre portail d'archives www.digi-archives.org.

L'avancement des travaux de la Fondation et leur financement

Actuellement, les activités de notre Fondation sont diverses et complexes. Sous la direction

d'un photographe professionnel, deux opérateurs numérisent en couleur l'intégralité des documents du fonds ancien, à l'aide d'un scanner de haute technologie. Ces documents sont restaurés et conditionnés dans les meilleures conditions. Parallèlement, une équipe d'archivistes analyse le contenu de ces documents. Les descriptions sont ensuite reliées à leurs images, et le tout devient accessible sur le site Internet. Un moteur de recherche perfectionné permet d'avoir accès à l'ensemble des archives déjà traitées.

Grâce à la générosité de nombreux bienfaiteurs, nous avons pu entreprendre sereinement une première étape de nos travaux. Aujourd'hui, il s'agit de traiter des fonds plus difficiles techniquement et nos spécialistes sont très sollicités. Ce travail de longue haleine prendra encore plusieurs années avant d'être terminé. Nos statistiques nous montrent que nous avons

encore 13 ans/homme de travail pour nos archivistes ; nos ateliers de numérisation et de restauration devront eux fonctionner encore pendant au moins 5 ans. Pour y parvenir, nous devons trouver les ressources financières nécessaires auprès de généreux donateurs institutionnels ou privés, comme jusqu'à ce jour. C'est pourquoi nous allons prochainement entreprendre une nouvelle campagne de recherche de fonds.

Nous pouvons annoncer aujourd'hui avoir numérisé plus de 405'000 pages de documents médiévaux de notre fonds et rédigé environ 53'000 fiches d'inventaire.

Avec tous les documents fournis par nos partenaires, notre site Internet offre dès maintenant une mine inégalée d'informations aux chercheurs aussi bien qu'à toute personne intéressée par le patrimoine historique romand.

Nos projets scientifiques

Ecrire et conserver. Album paléographique et diplomatique de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune (VI^e - XVI^e s.)

Pour la Saint-Maurice 2009 paraîtra un album de paléographie médiévale sur les archives de l'Abbaye. En collaboration avec les Universités de Lausanne et de Chambéry, nos spécialistes ont sélectionné trente documents médiévaux qui seront reproduits en couleur, transcrits, traduits et commentés. Le but est de permettre

aux chercheurs, aux étudiants, mais aussi aux historiens amateurs, de découvrir la richesse de notre fonds et de s'initier à la lecture des documents anciens qui racontent notre histoire.

L'écrit documentaire dans le Chablais. Un témoin exceptionnel : le Minutarium majus de l'abbaye de Saint-Maurice.

La Fondation a remis en œuvre un vieux projet consistant à éditer et à présenter l'un de nos documents le plus précieux : le « Minutarium majus ». Ce registre contient en effet près de 1400 actes de la vie courante (on dirait aujourd'hui « actes notariés ») de la deuxième moitié du XIII^e siècle, fait unique au Nord des Alpes.

Vers le 1500^e anniversaire de la fondation de l'Abbaye de Saint-Maurice

Enfin, en 2015, l'Abbaye de Saint-Maurice fêtera ses 1500 ans d'existence ininterrompue, ce qui fait d'elle le plus ancien monastère d'Occident qui n'ait jamais subi d'interruption. A cette occasion, la Fondation a été sollicitée pour publier des travaux de recherche historique sur l'histoire du monastère d'Agaune. Une équipe de chercheurs va être constituée sous peu dans ce but.

Ci-dessous, le local des archives, notre scanner pour la numérisation des documents anciens et l'atelier de restauration où travaille Mme Maité Shazar.



Colloque international :

Autour de SAINT MAURICE. Politique, société et construction identitaire.

Besançon - Saint-Maurice d'Agaune 29 septembre - 3 octobre 2009

Notre Fondation participe activement à la préparation d'un colloque international initié par Mmes Nicole Brocard et Anne Wagner, maîtres de conférences à l'Université de Franche-Comté. Une première table ronde a rassemblé plus de vingt conférenciers à Besançon les 1^{er} et 2 juin 2007. Une autre assemblée d'une trentaine de participants vient de se tenir à Saint-Maurice les 23 et 24 septembre 2008. Un grand colloque aura lieu à Besançon et à Saint-Maurice du 28 septembre au 2 octobre 2009 ; il réunira plus de trente chercheurs de plusieurs disciplines : historiens médiévistes et modernistes, historiens de l'art, spécialistes des textes, archéologues, etc.

Cette statue équestre de saint Maurice est conservée dans l'église Saint-Maurice de Montbron en Charente.



Thématiques – préprogramme

Des chercheurs de cinq pays – Belgique, France, Suisse, Allemagne, Italie – sont actuellement engagés.

Le Comité scientifique est composé de Pierre Alain Mariaux, Professeur Uni. Neuchâtel ; Michel Parisse, Professeur émérite Uni. Paris I ; Jean-Daniel Morerod, Professeur Uni. Neuchâtel ; Alain Dubreucq, Professeur Uni. Lyon III ; Germain Hausmann, Archiviste-paléographe, Agaune ; Laurent Ripart, Maître de Conférences Uni. de Savoie ; Edina Bozoky, Maître de conférences en histoire médiévale, Centre d'études supérieures de civilisation médiévale de Poitiers.

Le culte de saint Maurice a connu très précocement au Moyen Age une large diffusion dans un espace qui s'étend de la mer du Nord à l'Italie. La vénération de ses reliques – comme celle de ses compagnons – s'observe certes le long de la vallée du Rhin et de la vallée du Rhône, dans le Piémont, mais également en de nombreux lieux d'Allemagne, de France, d'Italie et de Suisse. Ce constat vaut tant dans l'art, l'architecture que dans des topographies sacrales spécifiques. Maurice est porteur d'une idéologie communautaire et unificatrice, polarisant la conscience politique depuis la période du Royaume de Bourgogne jusqu'à la principauté de Savoie, en passant par l'Empire germanique. Son culte s'est même poursuivi jusqu'à l'époque contemporaine comme le montrent des monuments aux morts de la guerre de 1914-18.

Le culte repose sur une tradition remontant au V^e siècle : Maurice commandait une légion, provenant de Thébaïde en Egypte, appelée à renforcer l'armée de Maximien lors d'une expédition en Gaule ; les soldats étaient chrétiens. Après avoir franchi les Alpes, l'empereur qui se trouvait à Octodure (Martigny) donna un or-



Une nouvelle table ronde préparatoire au Colloque de 2009 a eu lieu les 23 et 24 septembre derniers. Plusieurs des chercheurs sont venus déjà pour la fête de la Saint-Maurice. A l'heure de l'apéritif, Nathanaël Nimmegeers, Esther Dehoux et Christian Lauranson-Rosaz posent pour la photo souvenir.

dre aux Thébains, stationnés à Agaune (Saint-Maurice). Ils refusèrent de l'exécuter, comme contraire à leur foi et furent exterminés dans l'étroit défilé par où le Rhône s'échappe vers le lac Léman. Il existe deux versions du récit du martyre ; elles diffèrent principalement sur la nature de l'ordre donné aux Thébains. Elles font l'objet d'études textuelles approfondies et seront exposées lors du colloque de 2009 qui s'inscrit dans la continuité de celui de Fribourg qui s'est déroulé du 17 au 20 septembre 2003 et s'était surtout intéressé aux textes de la Passion de saint Maurice. Un texte complexe, la *Vie des abbés d'Agaune*, permet d'évaluer les débuts du monachisme en Gaule et d'établir des comparaisons avec Lérins et Saint-Claude, en particulier en ce qui concerne la possibilité – actuellement très discutée – des influences orientales.

Les dépouilles des martyrs furent révélées à Théodore, évêque d'Octodure (fin IV^e s.). Une basilique fut édifée sur leur tombeau. Elle deviendra la très importante abbaye Saint-Maurice. Située sur la route du Grand-Saint-Bernard qu'elle contrôlait (la *Via Francigena*), elle fut

largement dotée par les princes et les rois d'Occident. L'étude systématique de la légitimation politique par le culte du saint permet d'ouvrir des problématiques identitaires autour d'un groupe social – l'aristocratie – qui cherche un modèle. L'étude, élargie à la Francia Media, fait l'objet de recherches conjointes du Laboratoire des Sciences historiques de l'Université de Franche-Comté et du CRULH, appuyées par les archives de Saint-Maurice.

Dans le cadre d'une approche interdisciplinaire (linguistes – anthropologues – historiens médiévistes et modernistes – historiens de l'art – musicologues – liturgistes – juristes – archéologues) et d'une collaboration franco-suisse mêlant universitaires, archivistes, bibliothécaires et conservateurs de musées, quatre axes seront mis en évidence et répartis en deux grands thèmes focalisés sur chaque site. Le préprogramme est actuellement le suivant.

Thème 1 : Enjeux politiques et sociaux du culte de saint Maurice.

Maurice s'impose comme patron des familles régnautes d'Europe. En 672, les rois francs se confient à lui. Sous les empereurs saxons, il occupe la première place parmi les protecteurs de l'Empire : un réseau dense du culte du martyr – dont le centre est Magdebourg – s'étend à travers l'Allemagne. La famille de Savoie se place elle aussi sous son patronage. Le roi René, à la fin du Moyen Age contribue à sa vénération en Provence et en Anjou. Au XII^e siècle, Maurice est le saint militaire par excellence « bonne conscience » des croisés, référence de l'aristocratie avec saint Georges. Représenté souvent avec une lance, il apparaît comme un guerrier. L'iconographie le figure volontiers sous les traits d'un Maure africain dès les XII^e-XIII^e siècles, en raison du rapprochement entre Mauricius et Maurus. Il fut l'un des très rares

saints noirs de l'hagiographie chrétienne. La vénération du saint a évolué entre le V^e et le XV^e siècle, en particulier en relation avec d'autres cultes et s'est transformée à l'époque moderne et contemporaine. L'étude du semis d'églises et de lieux Saint-Maurice qui maillent le territoire pose la question d'une volonté délibérée de structurer une contrée, d'affirmer un pouvoir ou de tenir un territoire. Cette implantation privilégie les sites de hauteur ou les lieux de passage par le biais d'installations hospitalières ou d'édification de sanctuaires (voies, cols, vallées étroites, ponts...). Les conditions et les retombées de l'extension du culte en France et en Germanie sont aussi examinées. Les chercheurs engagés dans le cadre de ces axes sont les suivants :

- Axe 1 : Saint Maurice et les réseaux de pouvoir.

- E. BOZOKY : Habilitée Uni. Poitiers : La lance de saint Maurice, selon la légende de Godefroy de Viterbe.
- P. BERTRAND, IRHT, Les reliques à Magdebourg au Xe s.
- E. DEHOUX, Doctorante Uni. Poitiers : Le légionnaire et le souverain en France VIII^e-XIII^e.
- G. SUCKALE-REDLEFSEN, Prof. émérite, Berlin : Saint Maurice, le saint noir dans l'Empire.
- Ph. GEORGE, Conservateur du Trésor de Liège : Les Thébains dans l'art mosan.
- L. HAMELIN, Ingénieur d'études/ Direction de l'Inventaire du Patrimoine de Franche-Comté : Les représentations de saint Maurice en Franche-Comté.
- C. LAURANSON ROSAZ, Professeur Lyon III (Histoire du droit), Le support aristocratique du culte de saint Maurice : l'exemple auvergnat des Paillers-Montboissier (X^e-XI^e siècles).
- L. DELOBETTE, Uni. Franche-Comté : Les Chalons et Saint-Maurice d'Agaune.

- N. BROCARD, Uni. Franche-Comté : Piété aristocratique et contrôle des chemins : les hôpitaux Saint-Maurice et Saint-Bernard de Montjoux.
- L. AUBERSON, Archéologue (CH) : Maurice, un saint national helvétique ?
- L. HABLLOT, Uni. Poitiers : Saint Maurice dans les emblèmes à la fin du Moyen Age.
- C. ISNART, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, Aix-en-Provence : Le modèle de sainteté légionnaire.

- Axe 2 : Diffusion et rayonnement du culte.

- A. ANTONIOLETTI BORATTO, Conservateur église Saint-Barthélemy - diocèse de Novara (Italie) : Culte des martyrs thébains en Italie.
- C. MARCHAL, Uni. Franche-Comté : La permanence de la dévotion à saint Maurice en Franche-Comté au XVIII^e.
- G. JAROUSSEAU (Uni. Catholique Angers) : Saint Maurice et l'Anjou.
- C. ANDRAUX-SCHMITT, Prof. Uni. Poitiers : Le culte de saint Maurice à Tours et sa signification politique : reliques et vocables dans les pays ligériens et le rapport avec saint Martin.
- A. RAUWEL, Uni. Bourgogne : Saint Maurice en Bourgogne.
- N. NIMMEGEERS, Doctorant Uni. Lyon III : Le culte de saint Maurice dans la province de Vienne.
- R. LOCATELLI, Professeur émérite, Uni. Franche-Comté : Les églises Saint-Maurice du diocèse de Besançon.
- J.-C. REBETEZ, Archiviste paléographe Porrentruy : Patronage de saint Maurice dans l'ancien diocèse de Bâle.
- A. WAGNER, Uni. Franche-Comté : Saint Maurice en Lorraine.
- K. KRONERT, Uni. Lille : Les Thébains à Trèves.
- X. HELARY, Uni. Paris IV Sorbonne : Saint-Louis et le prieuré de Senlis.



Une représentation fort originale du martyre de saint Maurice et de ses Compagnons : le bourreau utilise une guillotine rudimentaire. (Eglise de Castelnuovo di Ceva, Italie)

Thème 2 : Agaune : l'abbaye et son histoire.

L'abbaye d'Agaune a connu un très fort rayonnement en raison de la propagation de la légende de saint Maurice. Son histoire – le passage du monachisme à la vie canoniale puis l'adoption de la réforme augustinienne – et le développement du culte à travers la liturgie sous-tendent des réseaux politiques qui sont ainsi mis en évidence. L'étude systématique des manuscrits de la Passion de Maurice et de la *Vie des abbés d'Agaune* éclaire les interactions monastiques du très haut Moyen Age. Le projet propose une approche de l'histoire de la région transfrontalière franco-suisse du V^e au XV^e siècle et bien au-delà, à un espace vaste comprenant entre autres la Suisse, l'actuelle Franche-Comté, la Bourgogne, la Savoie, le Nord de l'Italie, une partie de l'Allemagne, la France...

- Axe 1 : Histoire des textes littéraires et liturgiques.

- B. DE VREGILLE, Institut des Sources Chrétiennes - CNRS : L'antique manuscrit perdu de la *Vie des Abbés d'Agaune*.
- L. HOLTZ, IRHT, section latine : La tradition manuscrite de la Passion par Eucher.

- M. TRAMAUX, Doctorant : Les litanies de saint Maurice (coll. Chifflet).
- B. NÄF, professeur Uni. de Zurich : Histoire des textes de la Passion de Maurice.
- B. SUDAN, Uni. Fribourg : Un martyr à Saint-Maurice : Eucher de Lyon et les divers témoins d'une tradition.
- C. CAZAUX-KOWALSKI, Chargée de conférences, EPHE : Les témoins liturgico-musicaux du culte de saint Maurice en Italie du Nord et en France (IX^e-XI^e s.).
- Pieter MANNAERT, Uni. de Louvain : Les manuscrits liturgiques concernant saint Maurice en Belgique.

- Axe 2 : Rôle, influences et vie religieuse à Agaune.

- F. DEMOTZ, Uni. Lyon III : Saint Maurice et son abbaye sont-ils identitaires pour les rois de Bourgogne ?
- A. DUBREUCQ, Professeur Lyon III : Relations entre Saint-Claude et Agaune au Haut Moyen Age.
- S. BULLY, CNRS et A. BULLY, médiéviste (F) : Les corps saints de l'abbaye de Condat (Saint-Claude) : état des connaissances historiques et archéologiques.
- A. ANTONINI, Archéologue (CH), Les fouilles de l'abbaye d'Agaune.
- A.-M. HELVETIUS, professeur Paris VIII : L'abbaye de Saint-Maurice au haut Moyen Age.
- L. RIPART, Uni. Savoie : Processus de réforme canoniale à Saint-Maurice (XI^e-XIII^e).
- G. HAUSMANN, Archiviste paléographe Saint-Maurice : Le temporel de l'abbaye d'Agaune du XII^e au XV^e siècle.

La Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Eglise

En lisant attentivement les très variées interventions des 243 Pères synodaux sur le thème du XII^e Synode de l'Eglise catholique « La Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Eglise » nous découvrons tout d'abord une abondance remarquable des interprétations et des manières de répondre à la présence de la Parole de Dieu dans l'Eglise.

Je vais en faire un résumé de loin non exhaustif avec quelques appréciations très personnelles étant donné que depuis plus de vingt ans je suis un disciple de Marcel Jousse, sj, théologien et anthropologue, dont les écrits sur la manducation de la Parole demeurent inégalés et d'une très grande actualité.

Je dirais tout d'abord que le document final du synode intitulé *Message du Synode* est une œuvre préconçue qui ne reflète guère les principales préoccupations des participants au Synode.

Il y a un abîme entre les évocations très concrètes prononcées ou écrites présentées par les participants et le texte intégral dans sa version française distribué par la secrétairerie générale du synode. Il est très beau, poétique, mais c'est une œuvre d'un *minutante* de la curie romaine.

Ensuite, il manque comme nous le verrons, un point essentiel pour la transmission de la Parole : la mémorisation et c'est sur ce point que je vous dévoilerai une petite partie de l'œuvre exceptionnelle de Marcel Jousse.



Saint Paul s'adresse aux Colossiens. Initiale enluminée d'une bible du XIII^e siècle conservée à l'Abbaye de Saint-Maurice. « Elle est vivante, la parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants » (He 4,12).

I. RESUME DU MESSAGE DU SYNODE

Chers frères et sœurs, « qui en tout lieu invoquent le nom de Jésus Christ, notre Seigneur, le leur et le nôtre ; à vous grâce et paix de par Dieu, notre Père, et le Seigneur Jésus Christ ! » (1Co 1, 2-3). C'est avec le salut de l'Apôtre Paul – en cette année qui lui est dédiée – que nous, Pères synodaux réunis à Rome pour la XII^e Assemblée générale du Synode des Evêques avec le Saint-Père Benoît XVI, nous vous adressons un message de grande réflexion et proposition sur la Parole de Dieu qui a été au centre de notre assemblée.

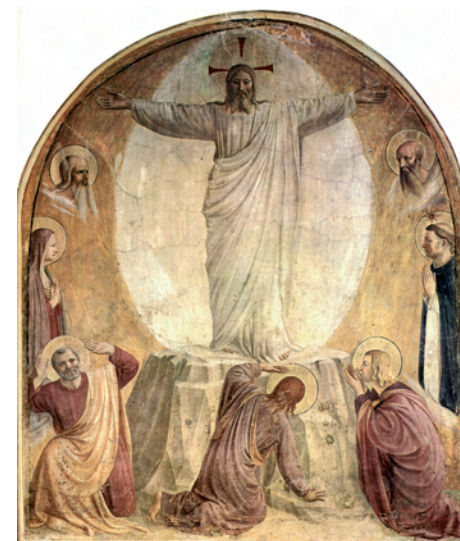
C'est un message que nous adressons avant tout à vos pasteurs, aux nombreux et généreux catéchistes et à tous ceux qui vous guident dans l'écoute et dans la lecture amoureuse de la Bible. Nous voulons maintenant vous présenter l'âme et la substance de ce texte afin que s'accroissent et que s'approfondissent la connaissance et l'amour de la Parole de Dieu. Les points cardinaux que nous voulons vous inviter à connaître et que nous exprimerons au travers du même nombre d'images sont au nombre de quatre.

Voici, tout d'abord, la Voix divine. Elle résonne aux origines de la création, rompant le silence du néant et donnant origine aux merveilles de l'univers. C'est une Voix qui pénètre ensuite dans l'histoire, blessée par le péché humain et bouleversée par la douleur et par la mort. Elle voit également le Seigneur en route avec l'humanité afin de lui offrir sa grâce, son alliance, son salut. C'est une Voix qui descend ensuite dans les pages des Saintes Ecritures que nous lisons à présent au sein de l'Eglise sous la conduite de l'Esprit Saint qui a été donné comme lumière de vérité à l'Eglise et à ses pasteurs.

En outre, ainsi que l'écrit saint Jean, « Le Verbe

s'est fait chair » (1, 14). C'est alors qu'apparaît le Visage. C'est Jésus Christ, qui est le Fils de Dieu éternel et infini, mais également homme mortel, lié à une époque historique, à un peuple et à une terre. Il vit l'existence difficile de l'humanité jusqu'à la mort, mais il ressuscite glorieux et il vit pour toujours. C'est lui qui rend parfaite notre rencontre avec la Parole de Dieu. C'est lui qui nous révèle le « sens plénier » et unitaire des Ecritures Saintes, qui fait du Christianisme une religion centrée sur une personne, Jésus Christ, révélateur du Père. C'est lui qui nous fait comprendre que les Ecritures aussi sont « chair », c'est-à-dire paroles humaines à comprendre et à étudier dans leurs manières de s'exprimer, mais qui conservent en elles la lumière de la vérité divine que nous pouvons vivre et contempler seulement avec l'Esprit Saint.

C'est l'Esprit de Dieu même qui nous conduit au troisième point cardinal de notre itinéraire, la Maison de la parole divine, c'est-à-dire l'Eglise qui, ainsi que le suggère saint Luc (Ac 2, 42), est soutenue par quatre colonnes idéales.



La Transfiguration : Ecoutez-le !

C'est « l'enseignement », c'est-à-dire la lecture et la compréhension de la Bible dans l'annonce faite à tous, dans la catéchèse, dans l'homélie, au travers d'une proclamation qui implique l'esprit et le cœur. C'est ensuite « la fraction du pain » c'est-à-dire l'Eucharistie, source et sommet de la vie et de la mission de l'Eglise. Comme cela arriva ce jour-là à Emmaüs, les fidèles sont invités à se nourrir dans la liturgie à la table de la Parole de Dieu et du Corps du Christ. Une troisième colonne est représentée par les « prières » avec « des psaumes, des hymnes et des cantiques inspirés » (Col 3, 16). C'est la Liturgie des Heures, prière de l'Eglise destinée à rythmer les jours et les temps de l'année chrétienne. C'est également la *Lectio divina*, la lecture orante des Saintes Ecritures, capable de conduire dans la méditation, dans l'oraison, dans la contemplation, à la rencontre du Christ, parole vivante de Dieu. Et, enfin, voici la « communion fraternelle », parce que pour être de vrais chrétiens, il ne suffit pas d'être ceux « qui écoutent la parole de Dieu », mais il faut être également ceux qui « la mettent en pratique » dans l'amour opérant (Lc 8, 21). Dans la maison de la parole de Dieu, nous rencontrons également les frères et les sœurs des autres Eglises et communautés chrétiennes qui, bien que séparées, vivent une unité réelle, même si elle n'est pas pleine, au travers de la vénération et de l'amour envers la Parole divine.

Nous arrivons ainsi à la dernière image du plan spirituel. C'est la route sur laquelle s'achemine la parole de Dieu : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit... Ce que vous entendez dans le creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits » (Mt 28, 19-20 ; 10, 27). La parole de Dieu doit courir sur les routes du monde qui sont également, aujourd'hui,

celles de la communication informatique, télévisée et virtuelle. La Bible doit entrer dans les familles afin que les parents et les enfants la lisent, qu'ils prient avec elle et qu'elle soit pour eux une lampe pour les pas sur la route de l'existence (cf. Ps 119, 105). Les Saintes Ecritures doivent également entrer dans les écoles et les milieux culturels car, des siècles durant, elles ont été la référence capitale de l'art, de la littérature, de la musique, de la pensée et même de l'éthique commune. Leur richesse symbolique, poétique et narrative leur rend un étendard de beauté, aussi bien pour la foi que pour la culture même, dans un monde souvent défiguré par la laideur et les horreurs. Mais la Bible nous offre également la respiration de la douleur qui monte de la terre, elle va à l'encontre du cri des opprimés et des lamentations des malheureux. À son sommet, se trouve la croix où le Christ, seul et abandonné, vit la tragédie de la souffrance la plus atroce et de la mort. Justement en raison de la présence du Fils de Dieu, l'obscurité du mal et de la mort est éclairée par la lumière pascale et l'espoir de la gloire. Mais, sur les routes du monde, marchent avec nous également les frères et sœurs des autres Eglises et communautés chrétiennes qui vivent, même dans les séparations, une réelle unité – même si cette dernière n'est pas pleine – au travers de la vénération et de l'amour pour la Parole de Dieu. Le long des routes du monde, nous rencontrons souvent des hommes et des femmes des autres religions qui écoutent et pratiquent fidèlement les préceptes de leurs livres sacrés, et qui peuvent édifier avec nous un monde de paix et de lumière parce que Dieu veut que « tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Tm 2, 4). Chers frères et sœurs, gardez la Bible dans vos maisons, lisez, approfondissez et comprenez pleinement ses pages,

transformez-les en prière et témoignage de vie, écoutez-la avec amour et foi dans la liturgie. Créez le silence afin d'écouter efficacement la Parole du Seigneur et conservez le silence après l'écoute, car elle continuera à demeurer, à vivre et à vous parler. Faites-la résonner au début de votre journée afin que Dieu ait la première parole et laissez-la retentir en vous au soir afin que l'ultime parole soit celle de Dieu. « Je vous confie à Dieu et à la parole de sa grâce » (Ac 20, 32). Avec la même expression de saint Paul dans son discours d'adieu aux chefs de l'Eglise d'Ephèse, nous aussi les Pères synodaux, nous confions les fidèles des communautés éparpillées sur la face de la terre à la parole divine, qui est également jugement mais surtout grâce, qui est tranchante comme une épée, mais douce comme un rayon de miel. Elle est puissante et glorieuse, et elle nous guide sur les routes de l'histoire avec la main de Jésus que, vous aussi comme nous, « aimons notre Seigneur dans la vie incorruptible » (Ep 6, 24).

II. Quelques interventions très significatives

Tout d'abord **S.G. Rade Sladojevic Fotije**, Evêque de Dalmazia (Croatie).

Saint Jean Chrysostome, grand interprète illuminé de la Sainte Ecriture, a commenté et interprété presque tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il nous dit : « La Sainte Ecriture est une voie, et celui qui la quitte, se perd ». De plus, à la recherche de sa signification la plus profonde, il affirme : « Les Prophètes et la Loi n'étaient rien d'autre que des mythes et des petites histoires pour l'homme riche (Lc 16, 19), mais quand il descendit dans l'Hadès, il comprit tout ». En interprétant les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, de nombreux Pères de l'Eglise ont souligné



L'évêque croate Rade Sladojevic Fotije.

le dangereux phénomène de l'interprétation académique de la Loi divine, de la foi et de la Sainte Ecriture. Une telle connaissance n'a jamais conduit l'homme à Dieu, ni par le passé, ni aujourd'hui. L'interprétation académique des paroles et de l'esprit de la Sainte Ecriture laisse la foi du peuple sur les lèvres (Mc 7, 6), alors qu'au sein de leurs cœurs, Dieu n'a pas où reposer la tête (Lc 9, 58). Ce dont le monde d'aujourd'hui a absolument besoin, ce sont des témoins (martyrs) authentiques de la Sainte Ecriture, dont les vies témoignent la réalité de la Sainte Ecriture. Selon la Tradition Orthodoxe, l'interprétation de la Sainte Ecriture s'est toujours fondée sur les enseignements inspirés de la patristique. Dieu a suscité les Pères de l'Eglise dans ce monde afin qu'ils soient « la lumière du monde » et « une ville sise au sommet d'un mont » (Mt 5, 14) ; leur interprétation de la Sainte Ecriture, inspirée de Dieu, révèle le mystère le plus profond de la foi, « sur lequel les anges se penchent avec convoitise » (1 P 1, 12).



Le patriarche œcuménique Bartholomée I^{er}.

Bartholomée I^{er}, patriarche d'Orient, a proposé trois points de méditation recueillant la richesse contemplative de la tradition orientale du christianisme.

« L'Eglise chrétienne est avant tout une Eglise basée sur les Ecritures. Même si les méthodes d'interprétation ont pu varier selon les Pères de l'Eglise, selon les « écoles », selon qu'il s'agissait de l'est ou de l'ouest, l'Ecriture a toujours été accueillie comme une réalité vivante et non un livre mort », a-t-il dit.

Dans un deuxième temps il a expliqué comment « voir la Parole de Dieu », en particulier à travers « la beauté des icônes et de la nature ». « Chaque coup de pinceau de l'iconographe – comme chaque mot d'une définition théologique, chaque note de musique psalmodiée, et chaque pierre sculptée d'une toute petite chapelle ou d'une cathédrale magnifique – exprime la Parole de Dieu dans la création, qui

loue Dieu en tout être vivant et toute chose vivante », a-t-il souligné.

Puis, dans un troisième temps, Bartholomée I^{er} a expliqué comment « toucher et partager la Parole de Dieu », en particulier à travers la « communion des saints et les sacrements de vie ».

« La parole de Dieu s'incarne pleinement dans la création, surtout à travers le sacrement de la Sainte Eucharistie. C'est là que la Parole devient chair et nous permet non seulement de L'entendre ou de Le voir mais aussi de Le toucher de nos propres mains », a-t-il expliqué. « Dans la Sainte Eucharistie, on voit et on partage la Parole en même temps qu'on l'entend », a-t-il dit.

Selon le patriarche, « le défi qui se présente à nous est le discernement de la Parole de Dieu face au mal, la transfiguration du plus petit détail et point de ce monde à la lumière de la résurrection ».

Je reprends encore des interventions des Pères synodaux qui m'ont le plus marqué :

S. Exc. Mgr Emmanuel Lafont, Evêque de Cayenne, Guyane Française.

« Je témoigne de la fécondité de la Parole parmi les petits et les humbles. J'ai une licence d'Ecriture Sainte à l'Institut Biblique de Rome, mais les pauvres m'ont ouvert davantage encore à la force de la Parole. Ils m'ont évangélisé, depuis les jeunes de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne en France et les Noirs de Soweto et jusqu'aux Amérindiens, aux H'mongs, aux Créoles et aux immigrants de la Guyane. Pour eux je redis avec le Christ : « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir » (Mt 11, 25-26). Les pauvres ont une ouverture profonde à la Parole de Dieu, et l'Eglise se doit

de toujours la lire en proximité avec eux. Je plaide pour que ce Synode manifeste une grande confiance envers la manière dont les petits et les laïcs en général accueillent la Parole. **Ma crainte la plus profonde n'est pas qu'ils se trompent en lisant la Bible, mais qu'ils ne la lisent pas, et que nous les empêchions, par trop de précautions, de devenir des amoureux de la Parole.**

Je souhaite un renouvellement profond de la formation des prêtres pour qu'ils deviennent non seulement des experts de la Bible, mais des familiers et des amoureux de la Parole, anxieux de l'ouvrir à ceux dont ils ont la charge pastorale. Que leur formation permette de dire des prêtres et des évêques ce que Thérèse d'Avila affirmait de l'Apôtre Paul : « Quand il ouvre la bouche, c'est toujours Jésus qui en sort ! »

Plus technique voici la pensée de **S. Exc. Mgr Gregor Maria Hanke, osb, Evêque de Eichstätt (Allemagne)**

« Le Document de travail, chapitre cinq, n° 34, nous incite à réfléchir sur le rapport entre la Parole de Dieu et l'Eucharistie. Dans ce contexte, je reprends la question sur la manière dont la présence du Christ dans la Parole de Dieu et dans le Sacrement de l'Eucharistie sont théologiquement en rapport entre eux. Les modes divers de la présence du Seigneur dans la célébration liturgique ne peuvent pas être mis sur le même plan, comme s'ils étaient statiquement équivalents. La conséquence d'un tel mode de penser se résumerait à une compréhension modalistique de la présence du Seigneur, qui consentirait donc de remplacer un mode de cette présence par un autre, par exemple la célébration eucharistique par la liturgie de la Parole.

La solution se trouve dans une juste compréhension de la signification de Parole de Dieu.

La Parole de Dieu ne s'épuise pas avec la Bible imprimée ni même avec l'annonce de la Parole. La Parole écrite n'a pas la même gradation que la Parole-Logos révélée dans l'Incarnation. La force de la Parole écrite et annoncée vit de la présence permanente, dans l'histoire du monde, de cette plus grande Parole-Action. Cela fait, des lettres de la Sainte Ecriture, la Parole de Dieu qui chemine avec l'homme d'aujourd'hui et qui, en elle, ouvre le dialogue de Dieu avec l'homme.

C'est cependant l'Eucharistie le lieu où se manifeste la Parole d'action, avec toute son histoire du salut et l'eschatologie. La Parole de Dieu de l'Ecriture, comme mode de présence du Seigneur, renvoie donc à l'Eucharistie. La présence du Seigneur dans la Parole exige Sa présence dans l'Eucharistie. Il faudra y réfléchir dans notre pastorale biblique. »

La voix de **S. Exc. Mgr Louis Portella Mbuyu, Evêque de Kinkala**, Président de la Conférence Episcopale (République du Congo) nous montre qu'une lecture fondamentaliste de la Sainte Ecriture démobilise les fidèles.

« Au Congo-Brazzaville, pays marqué négativement par une série de conflits internes, nous faisons le constat d'un foisonnement de mouvements religieux qu'on peut classer en deux catégories : d'une part les mouvements qui pratiquent une lecture d'orientation libératrice tout en faisant appel à des éléments de la religion traditionnelle. Ils présentent comme une contre-réaction face à un christianisme considéré comme une négation de l'identité africaine. D'autre part des mouvements, ramifications du mouvement pentecôtiste d'origine américaine, caractérisés par une lecture de la Bible fondamentaliste et même magique, propres à démobiliser les consciences par rapport

aux problèmes concrets de la vie en société. Il y a aussi des mouvements d'orientation ésotérique et gnostique, caractérisés par une lecture symbolique et idéologique de la Bible. Tout cet ensemble est à situer dans un contexte de mal-développement avec son lot de misère et de résignation. Face à cette situation bien complexe, l'urgence se fait sentir d'aider, d'encourager les fidèles du Christ au Congo à lire la Parole de Dieu, à la méditer, à la prier car elle est susceptible de « recréer » l'homme africain qui porte encore en lui les séquelles de son lot passé. Cela exige un accès plus facile au texte biblique grâce aux traductions. C'est une des urgences pastorales de notre Eglise. Par ailleurs cette lecture de la Parole de Dieu doit susciter chez le lecteur africain la prise de conscience de sa responsabilité à l'égard d'une société qui attend d'être transformée dans toutes ses structures selon les valeurs de l'Evangile. »

La situation bolivienne est très bien abordée par **S. Exc. Mgr Ricardo Ernesto Centellas Guzmán, Evêque auxiliaire de Potosí (Bolivie)**. Mgr Centellas reflète tout ce que représentait durant des années l'immense apport de la théologie de la libération dans l'Eglise de l'Amérique du Sud.

Il faut apporter « la force de l'Evangile au cœur de la culture et des cultures ». (Instrumentum Laboris 57)

Cet appel a toujours constitué la vie et la mission de l'Eglise, cependant, les fruits qui en ont résulté ne sont pas suffisants pour que le monde chemine selon les critères du Royaume. **D'où le grand défi pastoral : relancer une authentique incarnation de la Parole de Dieu avec son visage propre, dans une situation concrète qui signifie et engage à assumer un projet de société en réponse**

à la nécessité historique, sociale et culturelle de nos communautés, pour que nous améliorions nos vies selon la vie de Jésus de Nazareth. Nous ne pouvons pas continuer à lire et méditer la Parole sans la relation nécessaire avec les cultures et sans l'engagement social qui en découle.

Il faut donner la priorité à une lecture de la Parole insérée dans son contexte, qui soit en mesure de transformer les personnes et les structures. **Une interprétation qui promeuve une lecture à partir des plus pauvres et des exclus ; qui promeuve la naissance de communion et de communautés ; qui permette de dévoiler aux cultures la mystérieuse présence de Dieu dans leur histoire, pour que chaque croyant soit sujet vivant de son histoire et soit un témoignage de l'expérience de Dieu.**

Dans mon pays tout particulièrement, et dans d'autres pays d'Amérique latine, il faut une lecture à partir des cultures indigènes émergentes qui, pendant des siècles, ont cheminé parallèlement au processus d'évangélisation. Comme nous l'avons déjà indiqué à Aparecida, Brésil (5^e conférence épiscopale latino-américaine 13-31 mai 2007) : « Beaucoup de baptisés et peu d'évangélisés ».

R. Pasteur Robert K. Welsh, Secrétaire général de l'Eglise chrétienne (Disciples du Christ) et président de la Conférence des secrétaires des Communions chrétiennes mondiales, (USA).

« Premièrement, l'unité chrétienne est au cœur du message de l'Evangile ; la division du corps du Christ est un scandale devant Dieu et devant le monde. Nos divisions à la table de l'Eucharistie sont un continuel déni de la puissance de la Croix à guérir, à réconcilier et à unir toutes choses sur la terre comme

au ciel. J'espère que ce Synode approfondira ses réflexions sur ce qui lie la Parole de Dieu, l'Eucharistie et l'unité de tous les chrétiens dans le corps du Christ.

En second lieu, j'espère que votre travail et vos débats au cours de ce Synode analyseront plus profondément ce qui lie la Parole de Dieu et la mission de l'Eglise, notamment par rapport aux pauvres et aux personnes souffrantes, opprimées ou marginalisées. Mon Eglise s'est engagée sur la voie d'une compréhension de sa mission qui se base sur un principe directeur de « présence critique » dans une mission qui place ses priorités sur le ministère envers et avec ses membres les plus indigents. **Non seulement elle écoute les pauvres, mais elle anticipe leur rencontre avec la Parole vivante de Dieu dans leurs luttes de tous les jours et dans leur témoignage quotidien de l'espérance face au désespoir, de la vie face à la mort. »**

S. Exc. Mgr Ronald Peter Fabbro, C.S.B., Evêque de London (Canada)

« Les diocèses du Canada ont compris que, pour renouveler la vie de nos paroisses, nous avons besoin de promouvoir une écoute dévouée à la Parole de Dieu dans les Saintes Ecritures. Notre peuple est affamé de Dieu. **Un grand obstacle au développement d'une relation vivante avec le Christ est toutefois représenté par le formalisme qui caractérise la plus grande partie de la vie paroissiale.** Nous devons apprendre à notre peuple des méthodes efficaces pour ne faire qu'un avec le Christ, comme la pratique traditionnelle de la *Lectio divina* qui lui permet de méditer sur les Ecritures – individuellement et à l'intérieur d'une communauté de foi – dans un esprit de prière. Les évêques doivent trouver les moyens pour soutenir les paroisses, pour dépasser le forma-

lisme qui paralyse nombre de nos fidèles et pour les conduire tous, grâce au pouvoir de l'Esprit, à une relation vivante et personnelle avec le Seigneur Ressuscité. »

III. Dis surtout pas ça !

Pour moi, avec le soutien du P. Marcel Jousse, le premier point pour le renouvellement de l'Amour de la Parole de Dieu est la conservation de cette Parole dans le cœur, ce qui veut dire : **la mémorisation de la Parole.** C'est le



Le père Marcel Jousse.

premier pas à réaliser avec les enfants, les jeunes et les moins jeunes. Tout le monde peut, avec un peu d'effort et de discipline, apprendre avec joie et enthousiasme quelques-unes des plus belles pages de l'Evangile, des lettres de saint Paul, des psaumes ou encore de certains passages de l'Ancien Testament.

Qu'il est beau lorsqu'une communauté ecclésiale, du plus âgé au plus jeune, récite consciemment le Magnificat tous ensemble ou proclame, sans avoir le nez dans un livre, un psaume ou un passage de l'Évangile. Lorsque cet événement se réalise, nous pouvons dire en vérité que « Dieu a visité son peuple » et que son Esprit renouvelle la face de la terre.

Marcel Jousse disait : **la mémoire, c'est l'être tout entier** et il rappelait sans cesse que pour Israël et les Juifs actuels tout leur savoir est centré dans le cœur-mémoire et la gorge-récitante traduisant le grand commandement de la manière suivante : « tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toute ta mémoire, de toute ta gorge et de tous tes muscles ».

Cynique presque, ironique certainement, ce savant anthropologue ajoutait : **un homme ne vaut que par ce qu'il a mémorisé**. Gabrielle Baron, sa secrétaire et biographe, raconte comment au soir de la rencontre que Marcel avait eu avec l'abbé Brémond, celui-ci écrivait au Père de Grandmaison : « Votre Jousse m'a catéchisé pendant deux heures. Je n'ai absolument rien compris de ce qu'il m'a dit. Mais c'est un génie. J'avais compris d'abord que je ne comprenais pas et c'est le commencement de la sagesse ». Elle poursuit : Pie XI, qui aura la joie de l'entendre, dira : **c'est toute une révolution, ce qu'il propose, mais c'est le bon sens même** ».

Et le Père de Grandmaison écrira à Marcel Jousse, son confrère jésuite : « Vous avez raison. Je sais bien que vous avez raison et cependant c'est toute ma formation qui, en moi, s'insurge contre vous ».

Jousse dont les cours à la Sorbonne passionnaient ses étudiants disait : « Savoir par cœur, mais savoir par cœur pour mieux comprendre, c'est vraiment la seule façon de savoir ».

La grande souffrance que j'ai éprouvé person-

nnellement et que j'éprouve en participant à des célébrations du sacrement de la confirmation, c'est de me trouver à côté de jeunes gens et jeunes filles à qui la Parole de Jésus est refusée parce que ceux qui doivent la leur donner n'ont pas su, à force de travail et de science, la leur distribuer sous une forme mémorisable, mangeable. Il faut apprendre la Parole, la répéter pour la comprendre, la manger pour se l'assimiler. **« Vous allez communier et vous ne savez pas votre Évangile. Vous avez vivisectionné le Dieu fait homme : Jésus, l'instructeur qui se fait consubstantiel à ses Appreneurs »**, disait Marcel Jousse.

J'aime particulièrement ces lignes de Marcel Jousse :

« Jésus se donne consubstantiellement à ceux qui l'ont mémorisé. Non seulement sa chair, non seulement son sang ont été insérés et mangés, mais la grande Pensée divine. « Notre Pain du Monde à venir donne-le-nous aujourd'hui ». « Ceux qui tous les jours communieront, tous les jours aussi mémoriseront ».

Combien d'hommes parmi nous, livresques, momifiés et ensevelis dès l'enfance dans leurs sarcophages de papier imprimé, n'ont jamais pu dans la suite – ni même voulu – rompre les fatales bandelettes dont on les avait tout d'abord enserrés.

Notre liturgie romaine, à mon avis, déshumanise le célébrant des sacrements et il me semble que le renouveau liturgique, pastoral et catéchétique se réalisera à travers une manducation de la Parole qui provoquera indubitablement une consubstantialité entre Jésus et le ministre-apprenant, dans le mimodrame eucharistique.

Tirée du livre de Gabrielle Baron, sur l'œuvre et la vie de Marcel Jousse, cette ultime citation

résume à merveille tout ce que je dois à cet éminent religieux et comment par l'anthropologie du geste et la manducation de la Parole il consume en moi la communion à Jéshoua et à ma communauté ecclésiale et paroissiale :

« La science que j'enseigne ne conduit peut-être pas au martyr sanglant, mais au martyr de chaque seconde. Le martyr le plus dur est peut-être encore de tenter d'amener son milieu ethnique à l'étude et à la mémorisation de l'Évangile.

Catholiques, vous avez la communion, mais vous n'avez plus la récitation. Protestants, vous avez la récitation, mais vous n'avez plus la communion. Venez donc auprès du Rabbi galiléen qui va vous unir dans une transsubstantiation récitante.

C'est avec le geste de la parole passive et de l'audition passive qu'on fait mourir. C'est avec le geste de la parole active et de l'audition active qu'on fait revivre.

Pour le milieu palestinien, manger c'était répéter, manger c'était articuler, manger c'était rythmer.

On a fait du théologique au lieu de faire de l'anthropologique. On a laissé naître l'incrédulité alors qu'il fallait stimuler la curiosité. **On a trop souvent le doute qui fait sourire et pas assez le doute qui fait approfondir.**

La manducation de l'Enseigneur sera réelle comme chez le catholique, mais elle sera aussi mémorisation goûtée et intelligée comme chez le protestant.

Et alors, nous communierons dans une indissoluble réalité lorsque nous aurons retrouvé l'unité de la Parole et du Corps du Christ par la Manducation de la Parole.

Mais nous n'avons plus cela quand nous ne faisons que communier, nous, les catholiques. Vous n'avez plus cela quand vous lisez la Bible, vous les protestants.

C'est pour cela que nous pouvons dire : nous

sommes aussi incomplets les uns que les autres. Et je fais le geste, non pas de division entre confessions, mais d'union dans la transsubstantiation anthropologiquement étudiée » (cf. *Mémoire vivante*, éd. Le Centurion, 1981).

Concrètement, j'ai toujours une immense satisfaction de rencontrer mes anciens élèves et de voir combien ils connaissent encore par le cœur et dans leur cœur la Parole de Dieu qu'ils avaient apprise à l'école primaire.

Pour un véritable renouveau catéchétique je propose donc cinq pas et bien sûr un sixième.

Il y a un premier pas : pas de première communion au corps du Christ sans avoir d'abord fait sa première communion à la Parole de Dieu, par la mémorisation de textes fondamentaux. Il ne s'agit pas d'apprendre quelques versets disséminés dans le Nouveau Testament, mais bien des passages entiers de l'enseignement de Jésus comme par exemple : la maison construite sur la pierre, les béatitudes, la parabole du bon samaritain, l'évangile de la résurrection, les disciples d'Emmaüs, quelques psaumes, quelques textes d'Isaïe, etc. Bien sûr cela demande de la discipline, de la persévérance, du travail de la part de tous les catéchètes.

Deuxième pas : dans nos liturgies dominicales, arrêtons d'enchaîner la Parole de Dieu, permettons-Lui de circuler comme le dit Mgr Lafont : « Les pauvres ont une ouverture profonde à la Parole de Dieu, et l'Église se doit de toujours lire la Parole en proximité avec eux. Je plaide pour que ce Synode manifeste une grande confiance envers la manière dont les petits et les laïcs en général accueillent la Parole ».

Bien sûr cela demande au président de l'assemblée d'avoir été formé au dialogue et à diriger une Parole en liberté.



Troisième pas : le pain de l'homélie doit toujours être du pain frais. Nous ne pouvons pas nous permettre de remettre au four des croûtons secs des anciennes homélies. Bien sûr il s'agit chaque dimanche d'enfourer dans la pâte un levain nouveau dans lequel la vie de tous les jours de toutes les communautés soit prise en compte et profondément rattachée à la Parole éternelle du Christ qui est venu pour illuminer tout homme venant dans ce monde.

Quatrième pas : la formation des jeunes prêtres pour une Eglise nouvelle sera revitalisée par un amour passionnel de la Parole faite chair, par une mémorisation de la Parole à l'exemple de Marie et simultanément par une formation professionnelle de type manuel. Je suis persuadé personnellement que mon ministère aurait été beaucoup plus fécond si j'avais pu au cours de mes études théologiques apprendre un métier manuel. Les prêtres ont besoin d'un juste équilibre entre études et travaux. Nous avons besoin de prêtres ouvriers, orfèvres de la Parole de Dieu et de la belle œuvre artisanale en tout genre.

Cinquième pas : nous vivons beaucoup plus longtemps que nos prédécesseurs dans la foi et que la plupart de nos anciens confrères, par conséquent il serait heureux d'avoir plusieurs cordes à notre arc avec des hobbies nombreux. Il serait indispensable pour chaque Apprenneur de se rendre sur la terre de Jéshoua pour connaître, naître à la Parole de Dieu originelle en araméen, en hébreu et en grec.

Sixième pas : Finalement, pourquoi ne pas offrir, dans la mesure du possible, aux séminaristes, aux prêtres et assistants pastoraux de faire des stages dans des pays en voie de développement pour « voir et entendre les cris du peuple de Dieu », esclave de la voracité des jeunes tigres de la finance et de la mondialisation économique.

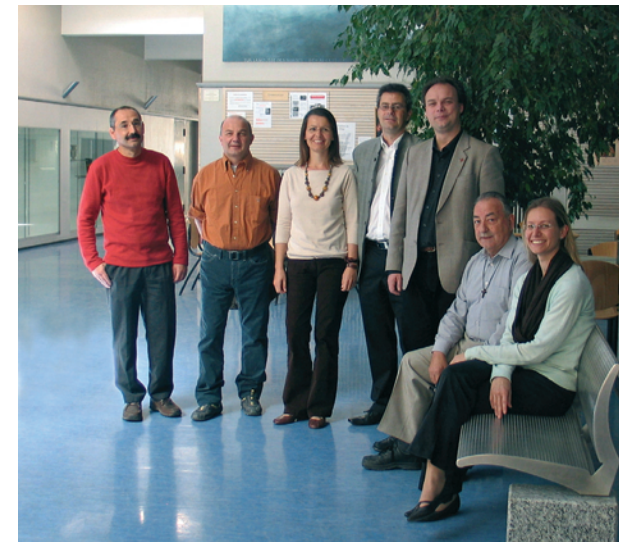
Chne Michel-Ambroise Rey

Chronique du Collège

L'année 2007-2008 restera longtemps gravée dans les mémoires. Les manifestations organisées pour le bicentenaire du Collège ont montré la grande vitalité de notre gymnase.

La direction

Cette année marquait la fin du rectorat du chanoine Guy Luisier. Après 12 ans d'engagement au service des étudiants, notre ancien Recteur prit un temps sabbatique pour accomplir à pied le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. A son retour, la charge de curé de Salvan lui fut confiée. Depuis la rentrée scolaire, M. le chanoine Alexandre Ineichen assume avec aisance et autorité ses nouvelles responsabilités à la tête du Collège (Voir *Echos de Saint-Maurice*, n° 16, 2008, pp. 37-38). Il s'est entouré d'un nouveau conseil rectoral : Mlle Geneviève Erard, proviseure des classes de première année, coordonne les cours d'appui et s'occupe des activités culturelles ; Mme Géraldine Maret Seppey, proviseure pour la deuxième année, dirige les échanges linguistiques et la gestion des options spécifiques ; M. Lionel Barlatey, proviseur en troisième année, est en charge de la planification



Le conseil rectoral du Collège : MM. Stéphane Roudit, Lionel Barlatey, Mme Géraldine Maret Seppey, M. Yves Fournier, les chanoines Alexandre Ineichen et Franco Bernasconi, Mlle Geneviève Erard.

des horaires et assume le lien avec le Forum des parents ; M. Yves Fournier, seul membre de l'ancienne équipe dirigeante, garde le provisorat du Lycée, le Service de relations publiques et, en plus, organise les options complémentaires et les travaux de maturité.

Le corps professoral

Comme chaque année, le corps professoral reçoit des

forces nouvelles. Mlle Christelle Vuadens, de Monthey, licenciée en lettres et titulaire d'un certificat de psychologie, donne des cours en option complémentaire psychologie-pédagogie ; M. Joël Cordonnier, de Sion, licencié en biochimie, est engagé comme professeur de biologie. De nombreux remplaçants ont pris en charge des cours pendant l'année :



Le 13 décembre 2007, le président de la Confédération a été accueilli sur la Place de la Gare par la population aigaunoise et par tout le Collège. Le 13 juin 2008, M. Pascal Couchepin vint une nouvelle fois au Collège pour y rencontrer les étudiants de plusieurs classes de quatrième année.

Mlle Eloïse Dorsaz, en économie ; Mme Muriel Beaud Augier, en éducation physique ; M. Steve Bobillier, en latin et philosophie ; M. Bastien Fournier, en latin ; M. Patrick Fontaine, en histoire et M. Vincent Raymond, en philosophie et français. Au terme de l'année scolaire, trois professeurs ont quitté l'enseignement : M. le chanoine Guy Luisier, professeur de grec et de latin depuis 1990 ; M. le chanoine François Roten, professeur de musique et M. Bertrand Deslarzes, professeur d'histoire, les deux depuis 1997.

Le Forum des parents

Mmes Marie Blanchet et Micheline Tonnetti coprésident depuis quelques mois le Forum des parents. Cette association, née au début du rectorat du chanoine Luisier, collabore à la vie du Collège.

Ainsi, au mois de mars, le Forum organisa une table ronde sur le thème « 30 % d'échecs en première année, une fatalité ? » : une centaine de parents et quelques professeurs participèrent à ce débat en présence de M. Claude Roch, Chef du DECS.

Les étudiants

1141 élèves étaient inscrits au début de l'année, auxquels s'ajoutent 27 jeunes pour le Cycle d'orientation privé. Aux examens de maturité, les résultats furent très bons : 178 étudiants ont obtenu leur diplôme (taux de réussite supérieur à 98 %). Il est de tradition de décerner des prix. Deux étudiants se sont particulièrement distingués : MM. Alexandre Kaspar, du Bouveret, et Guillaume Cettou, de Massongex, avec trois prix chacun.

Deux rencontres avec le Président de la Confédération

A tout seigneur tout honneur ! Pour fêter son élection à la présidence de la Confédération, M. le Conseiller fédéral Pascal Couchepin avait souhaité qu'une classe du Collège l'accompagnât pour son retour officiel en Valais, le 13 décembre 2008. Les élèves de 4^e B Latin-Economie-Sciences furent ainsi du voyage présidentiel. Lors de sa réception sur la Place de la Gare à Saint-Maurice, devant tout le Collège et un nombreux public, Mlle Delphine Milenovic prononça un discours remarqué sur les attentes de la jeunesse actuelle.

En fin d'année scolaire, au mois de juin, M. Couchepin accepta de venir rencontrer les étudiants de 4 classes de quatrième année (4 B, 4 E, 4 F et 4 G).

Une sortie

Dans un univers aussi organisé que celui d'un collège, il est nécessaire que des moments de convivialité réunissent professeurs et étudiants. Les repas de classes restent certes prisés par tous et permettent d'établir une relation plus directe et spontanée, mais l'initiative des professeurs de sport fut bienvenue et couronnée de succès. La journée de marche du 20 septembre, au lac de Chavonnes en dessus de Bex en direction de Villars, fut vécue dans une bonne humeur générale, servie par un temps magnifique. Puisse-t-elle reprendre la tradition des grandes sorties d'automne de l'Ancien Collège !

Quelques moments culturels

De nombreux événements culturels marquent la vie annuelle de notre institution. Certains méritent d'être mentionnés ici (la liste exhaustive est donnée dans le *Rapport annuel du Collège*). Du 13 au 16 septembre, le troisième Festival francophone de philosophie se retrouve à Saint-Maurice pour débattre du thème « La beauté, c'est quoi ? ». Conférences, débats et témoignages ont alterné dans plusieurs points de la ville, attirant des centaines d'auditeurs. Le vendredi fut



Der Besuch der alten Dame, interprété, en allemand, par des étudiants de troisième année du Collège.

organisé spécialement pour les étudiants.

De nombreux étudiants assistent à des Cafés-littéraires, désormais incontournables, organisés durant la pause de midi par la Médiathèque de Saint-Maurice. Ils purent ainsi échanger avec les écrivains Bastien Fournier, Metin Arditi, Jacques Neyrinck, l'ancien ambassadeur S. E. Guy Ducrey.

L'initiation au théâtre reste un objectif majeur pour la formation culturelle des étudiants. Le 6 novembre 2007, une troupe d'acteurs (Théâtre de Vidy et Theater Basel) jouèrent en allemand, pour les classes du lycée, la pièce de Büchener, *Woyzek*. En janvier, les classes de troisième, quatrième et cinquième assistèrent à un spectacle de lecture musicale de J.-R. Dubulluit *La grande*

peur dans la montagne de C.-F. Ramuz. Sous la direction de Mme Isabelle de Cocatrix, professeure au Collège, des étudiants de troisième année se produisirent devant leurs camarades, au mois de juin, en donnant, dans la langue de Goethe, la pièce de Friedrich Dürrenmatt *Der Besuch der alten Dame*.

Invités par le Collège Spiritus Sanctus de Brigue, étudiants et professeurs des quatre collèges valaisans ont participé le 15 avril 2008 à une journée de rencontres et d'échanges culturels. Plusieurs musiciens aigaunois ont formé à cette occasion un ensemble de musique de chambre. Leurs prestations furent éclectiques : des musiques de variété accompagnèrent des pièces de la Renaissance.

Michel Galliker

Henri Agel

29 août 1911 - 1^{er} juillet 2008

Le 4 juillet dernier, un entre-filet du quotidien *Le Monde* donnait la nouvelle du décès de M. Henri Agel. Le nom de ce grand critique et essayiste français du 7^e art reste lié au Collège de l'Abbaye. Pendant plus de trente ans furent organisées en effet à l'intention des étudiants les « Journées Agel », journées d'initiation au cinéma.

Au début des années 20, le cinéma a fait son entrée au Collège comme moyen de divertissement des élèves, surtout pour les internes. C'est au milieu des années 50 qu'est créé, à l'initiative des chanoines Joseph Vogel, André Rappaz et Raphaël Berra, un ciné-club. Cette association disparut en 2005 en ayant connu trois périodes d'interruption (fin des années 60, 1986-1988 et 1999-2001). Son but était de « préparer les étudiants à juger avec objectivité le cinéma » (*Palmarès du Collège 1954-1955*, p. 10.)

Les Journées Cinéma s'inscrivaient dans ce projet. Il s'agissait de familiariser les élèves avec l'expression ciné-

matographique et d'étudier quelques grandes œuvres. Cette expérience pédagogique est née d'une initiative à laquelle Henri Agel et son épouse Geneviève apportèrent leur concours. La venue de M. Agel à Saint-Maurice tient à la relation d'amitié qui s'était nouée entre le chanoine Berra et lui à l'occasion des Rencontres cinématographiques d'Angers en 1958.



Normalien (il fut le condisciple à la rue d'Ulm de Georges Pompidou et Léopold Sedar Senghor), docteur ès lettres, Henri Agel enseigna dans de grands lycées français. Il commença sa carrière en 1937 au Lycée Pierre-de-Fermat, à Toulouse, où il fonda un ciné-club au sortir de la guerre, parmi les premiers de France.

Quelques années plus tard, il fut chargé d'une classe préparatoire à l'Institut des hautes études cinématographiques à Paris (IDHEC).

Ses nombreux essais, devenus pour certains des classiques, cherchaient avant tout à faire comprendre le sens spirituel des images (*Le cinéma a-t-il une âme*, 1952 ; *Le Cinéma et le Sacré*, 1953 ; *Esthétique du cinéma*, 1957 ; *Métaphysique du cinéma*, 1976). Il écrit aussi plusieurs articles pour les *Echos de Saint-Maurice* : *Où est donc Bergman ?* (67, 1971, pp. 183-193) ; *Le cas Godard* (68, 1972, pp. 107-114) ; *La Salamandre d'Alain Tanner* (69, 1973, pp. 110-113, en collaboration avec Geneviève Agel) ; *L'itinéraire d'Ingmar Bergman* (70, 1974, pp. 80-87) ; *La redécouverte du sacré dans la poésie de Jean-Claude Renard* (71, 1975, pp. 49-52).

Invité pour la première fois, au cours de l'année scolaire 1959-1960, il fut le maître d'œuvre des premières Journées Cinéma qui réunirent les 11, 12 et 13 juillet 1963 « dans un climat d'amitié et



Henri Agel et le chanoine Raphaël Berra, photo publiée dans les *Echos* en 1963 (fasc. oct.-nov. 1963. p. 204)

de ferveur extraordinaire » une soixantaine d'étudiants, et pourtant c'était les vacances ! Six thèmes y furent abordés : L'univers d'Alfred Hitchcock dans *La mort aux trousses* ; Orson Welles et le baroque : une étude de *La soif du mal* ; Le monde comique de Charlie Chaplin dans *La ruée vers l'or* ; L'humour anglais dans *Noblesse oblige* de Robert Hamer ; Le western : analyse du film *Les affameurs* d'Anthony Mann ; Le cinéma et l'enfant : découverte de *L'homme des vallées perdues* de George Stevens.

Henri et Geneviève Agel vinrent par la suite à neuf reprises jusqu'en 1998 :

En 1968-1969

Mouchette, Adaptation de l'œuvre de Georges Bernanos, de Robert Bresson, France, 1967.

Nazarin, Film d'inspiration religieuse, de Luis Bunuel, Espagne - période mexicaine, 1959.

En 1969-1970

Le monde d'Alfred Hitchcock dans *L'homme qui en savait trop*, Film policier, USA, 1956 et *Les oiseaux*, Film d'auteur, USA, 1963.

L'amour dans les films *L'amour d'une femme*, de Jean Grémillon, France, 1952 et *Le troisième homme*, de Sir Carol Reed, Grande-Bretagne, 1949. Le western dans les films *Rio Bravo*, de Howard Hawks, USA, 1959 et *Le train sifflera trois fois*, Western, de Fred Zinnemann, USA, 1952.

En 1970-1971

La poétique dans le film *La Belle et la Bête*, Conte, de Jean Cocteau, France, 1946.

La strada, Mélodrame, de Federico Fellini, Italie, 1954.

Le comique dans les films *Noblesse oblige*, de Robert Hamer, Grande-Bretagne, 1949 et *Le cirque*, de Charlie Chaplin, USA, 1928.

Le tragique dans les films *Electre*, Adaptation littéraire, de Michel Cacoyannis, Grèce, 1961 et *La Splendeur des Amberson*, Drame, d'Orson Welles, USA, 1942.



En 1971-1972

Deux films néo-réalistes de Vittorio de Sica : *Le voleur de bicyclette*, Film social, Italie, 1948 et *Miracle à Milan*, Allégorie, Italie, 1951.

Deux œuvres percutantes de Jean-Luc Godard : *Le mépris*, Film consacré au monde du cinéma, Suisse, 1963 et *Pierrot le fou*, Nouvelle vague, Suisse, 1965.

En 1981-1982

Les œuvres littéraires au cinéma : *Madame de...*, d'après le roman de Louis de Villemorin, de Max Ophüls, France, 1953 et *Une partie de campagne*, d'après la nouvelle de Guy de Maupassant, de Jean Renoir, 1936.



En 1983-1984

La politique du cinéma, le réel et l'imaginaire autour de deux films : *Pierrot le fou*, Nouvelle vague, de Jean-Luc Godard, Suisse, 1965 et *Providence*, Film d'auteur, d'Alain Resnais, France, 1977.

En 1985-1986

L'image et le texte pour le critique : *L'étranger*, d'après

le roman d'Albert Camus, de Luchino Visconti, 1967.

En 1987-1988

Résurgence du mythe à travers l'image cinématographique : *La prisonnière du désert*, Western, de John Ford, USA, 1956 et *Kagemusha*, Film historique, d'Akira Kurosawa, Japon, 1980.

En 1997-1998

Les vacances de Monsieur Hulot, Comédie, de Jacques Tati, France, 1953. *Umberto D*, Néo-réalisme, de Vittorio de Sica, Italie, 1951.

Maître exigeant, Henri Agel savait entraîner son auditoire à un niveau de réflexion élevé. Secondé par son épouse, il fit découvrir à des générations d'étudiants le sens de chefs-d'œuvre et la force créatrice de tel ou tel cinéaste. Dans une interview donnée aux *Echos de Saint-Maurice* (61^e année, 1963, p. 209), il explique l'intérêt d'une initiation pédagogique dans ce domaine artistique : « Le cinéma est souvent pour les adultes un divertissement alors que les jeunes comprennent très bien que le cinéma peut être un objet d'étude tout comme le théâtre, la musique ou la peinture parce qu'ils sont à l'âge où l'on admet encore



que l'on puisse étudier le cinéma. Dans un scénario, les jeunes redécouvrent les problèmes que nous essayons de leur faire comprendre en littérature ou en philosophie ; ils les redécouvrent de manière plus complète à travers des images et des situations qui sont modernes. En fin de compte, les questions qui se posent dans les films sont des problèmes éternels, mais comme c'est à travers une donnée contemporaine, à travers un art contemporain, cela leur permet de se découvrir d'une manière plus vivante, plus profonde. »

Ce fut une chance pour les collégiens de bénéficier de son immense culture humaniste et de son enthousiasme généreux.

Michel Galliker

Cet hommage reprend des passages de l'article *Le cinéma au Collège de Saint-Maurice 1923-2006* paru dans les *Annales Valaisannes*, 2006, pp. 167-213.

Chronique des livres



François Demotz, *La Bourgogne, dernier des royaumes carolingiens (855-1056) ; roi, Pouvoirs et élites autour du Léman*. Lausanne, Société d'histoire de la Suisse romande, 2008, 754 p. (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande ; 4^e série t. 9) François Demotz nous offre, remaniée, sa magistrale thèse de doctorat sur le royaume de Bourgogne. Cette imposante étude est désormais incontournable pour l'étude de l'histoire de notre abbaye qui y a joué un rôle important. Saint-Maurice ne figure pas dans l'index de cet ouvrage important car faisant partie des « noms trop fréquemment cités » !



Georges Borgeaud. Sous la dir. de Stéphanie Cudré-Mauroux. Lausanne, La Bi-

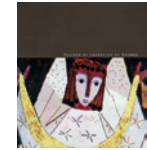
bliothèque des arts, 2008, 252 p. Contient DVD : *Georges Borgeaud ou les bonheurs de l'écriture*, par Dominique de Rivaz.

Les Archives littéraires suisses (Bibliothèque nationale) nous ont envoyé ce livre d'études et d'hommages richement illustré, contenant une biographie détaillée et la correspondance de Borgeaud avec Charles-Albert Cingria. Un DVD contenant deux films permet de mieux faire connaissance avec l'auteur du *Préau*.



Daniel Bally, *Lully et son passé, des origines jusqu'en 1797*. Yverdon-les-Bains, Ed. Daniel Bally, 2006, 132 p. id., *Lully et son passé, de 1798 à 1914*. Yverdon-les-Bains, Ed. Daniel Bally, 2008, 196 p. Le village de Lully, près de Morges, fut donné par le roi Rodolphe III de Bourgogne en 1018 à l'Abbaye de Saint-Maurice dont il dépendit jusqu'à la Réforme (1536). C'est la raison pour laquelle M. D. Bally

du, entre autres, consulter nos archives pour la rédaction de ce beau travail historique publié en deux volumes.



Catherine Raemy-Berthod, *Eglises et chapelles de Bagnes*. [Le Châble], Musée de Bagnes, 2008. 197 p.

Le Musée de Bagnes nous avait comblé avec la magnifique exposition « Eglises et chapelles du Val de Bagnes » organisée du 17 mai au 4 novembre 2007. Une année plus tard, il publie un superbe ouvrage dans lequel Mme Raemy-Berthod présente ses recherches sur la vingtaine de lieux de culte de la Vallée de Bagnes. Dans ce livre, chaque sanctuaire fait l'objet d'une présentation détaillée avec son histoire, son architecture, son mobilier et le vocalable. Des chapitres généraux offrent une synthèse sur les temps forts de l'histoire des églises et des chapelles ainsi que sur les artistes et les artisans, les vitraux, les saints populaires et les projets restés sur le papier.



Jacques Rial, *Le bicornes et la plume : les publications de diplomates suisses de 1848 à nos jours : un essai de bibliographie*. Genève, Graduate Institute of International and Development Studies et DiploFoundation, 2008, 234 p., Collection Diplomats as writers.

M. Rial nous a envoyé son essai de bibliographie des publications des diplomates suisses, parmi lesquels nous trouvons Maurice Bastian dont les archives sont déposées chez nous. M. Bastian a fait éditer au moins trois de ses livres à Saint-Augustin.



Albert Chavaz. Les carnets et les lettres : les croquis, les notes, les lettres avec E. Chambon. Sion, Hoirie A. Chavaz, 2007 (un CD-ROM)
Albert Chavaz. Film de Jean Reusser et Jacques Dominique Rouiller. Sion, Hoirie Albert Chavaz ; Lausanne, J.D.

Rouiller, 2007 (un DVD-vidéo, 21 min.)
On a célébré l'an dernier les 100 ans de la naissance du peintre Albert Chavaz. A l'occasion de l'exposition organisée à la Fondation Gianadda, la famille de l'artiste a fait réaliser un film retraçant la vie du peintre. Les carnets de poche de l'artiste ont aussi fait l'objet d'une publication : un CD interactif présente 3400 croquis, 600 pages de textes et de réflexions et des échanges épistolaires avec son ami Emile Chambon. Deux documents qui nous permettent de mieux comprendre l'œuvre magnifique de ce peintre établi à Savièse.



Dictionnaire historique de la Suisse, Volume 7 : Italicité - Lozza. Publié par la Fondation Dictionnaire historique de la Suisse (DHS). Huterive, Gilles Attinger, 2008, 856 p.

La grande entreprise du DHS poursuit ses publications à un rythme régulier. Vient de paraître le 7^e volume dont l'article le plus long est consacré au canton suisse le plus jeune, le Jura. Il contient

aussi une courte notice consacrée à la Légion thébaine. Le genre littéraire d'une telle publication interdit de trop longs développements, mais nous regrettons le parti pris de l'auteur pour la présentation de la Passion de saint Eucher – qui fait l'impasse sur la Passion anonyme –, et le long développement sur les problèmes d'historicité. Il est regrettable que par suite d'une erreur de traduction notre Exupère (Exuperius) soit devenu Exupérance, saint zurichois compagnon de Félix et Regula. L'article du DHS consacré à la « Légion thébaine » est ainsi en contradiction avec les articles consacrés dans le même dictionnaire à « Christianisation » et à « Félix et Regula (saints) ».

Ces questions de précision nous n'enlèvent rien au mérite du DHS auquel collabore notre archiviste Germain Hausmann qui signe dans ce volume les articles sur Lavey-Morcles, Le Landeron (châtellenie et commune) et Longirod.

&CHOS

LES ÉCHOS DE SAINT-MAURICE

Nouvelles de l'Abbaye
AVENUE D'AGAUNE 15
CASE POSTALE 34
CH-1890 SAINT-MAURICE
TÉL. +41(0)24 486 04 04
FAX. +41(0)24 486 04 81
ABBAYE@STMAURICE.CH
WWW.STMAURICE.CH

ÉDITION

Abbaye de Saint-Maurice
103^e année
quatrième série
n° 18, Décembre 2008

RÉDACTION ET MISE EN PAGE

Chanoine Olivier Roduit

ADMINISTRATION

Chanoine Jean-Paul Amos

CONCEPTION GRAPHIQUE

CréActif - info@creactif.ch

IMPRESSION

CRI - Imprimerie Saint-Augustin

EXPÉDITION

Frère Serge Frésard

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

ABBAYE: 10, 11. A. ANTONIOLETTI BORATO: 41.
ARCHIVES DE L'ABBAYE: 35, 42, 57, 59, 60.
P. BERNO: 5. Sr CATHERINE OSA: 26.
CHOLIRO: 15, 21. CRPL: 19, 20, 21, 22, 23.
S. FAZAN: 28, 29. Y. FOURNIER: 54, 55.
HTTP://WWW.PATRIARCHATE.ORG: 46.
INTERNET: 43, 45, 49, 52, 56, 57, 58.
K. JUD: 31. C. LAURANSON-ROSAS: 39.
MISSIO / J. MICHEL: 24, 25, 26. V. PRIMMAZ: 53.
D. PLANCHEREL: 32, 33, 34. A. RODUIT: 36.
O. RODUIT: Couv., 2, 3, 4, 7, 8, 9, 38. F. ROTEN: 8.
A. SCHAFFER: 12, 13, 14, 16, 17, 18, 54. J. TICON: 6.

COUVERTURE

L'Abbaye vue depuis le chemin de Notre-Dame du Scex.

ABONNEMENT

A votre bon cœur !
CCP 19-192-7

Les Echos de Saint-Maurice sont édités par l'Abbaye de Saint-Maurice à l'intention de ses amis.

Si vous désirez désormais recevoir régulièrement les Nouvelles de l'Abbaye, veuillez simplement nous communiquer votre adresse.

Faites connaître notre revue!
Abonnez-vous!

TRÉSOR ET FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

HORAIRE DES VISITES :

hiver (de novembre à avril)
- vendredi, samedi, dimanche: 15h00
- autres jours sur annonce préalable 2 jours avant
printemps et automne (mai, juin, septembre, octobre)
- tous les jours sauf lundi et dimanche matin:
10h30, 15h00, 16h30
été (juillet et août)
- tous les jours sauf lundi et dimanche matin:
10h30, 14h00, 15h15, 16h30
dimanches et jours de fêtes: fermé le matin
lundi: fermé toute la journée, sauf à Pâques et Pentecôte

GROUPES :

Uniquement sur entente préalable,
si possible à 9h30, 10h30, 14h00, 15h00, 16h30

TARIFS :

adultes: chf 10.- (6 euros) enfants: chf 4.- (2.50 euros)

groupes:

adultes: chf 8.- (5 euros) enfants: chf 3.- (2 euros)

Conditions particulières pour les pèlerinages et les groupes catéchétiques.

PÈLERINAGES ET VISITES CATÉCHÉTIQUES

Nous recevons volontiers des groupes de pèlerins et des groupes catéchétiques, uniquement sur entente préalable.

CONTACT POUR LES VISITES ET LES PÈLERINAGES :

tél.: 0041 (0)24 486 04 04 fax: 0041 (0)24 486 04 55
e-mail: tresor@stmaurice.ch
ou par écrit à:
Abbaye de Saint-Maurice
trésor et fouilles archéologiques
case postale 34
CH-1890 Saint-Maurice

PORTERIE DE L'ABBAYE

La porterie de l'Abbaye est ouverte tous les jours de 7h30 à 12h00, de 13h00 à 19h00 et de 19h45 à 21h00.

MESSES ET OFFICES

DIMANCHE :

messe 7h00
office du matin (laudes) 8h00
messe conventuelle 10h00
office du milieu du jour 12h00
office du soir (vêpres) 18h00
office des complies 19h15
messe 19h30

EN SEMAINE :

office du matin (laudes) 6h30 (été: 7h00)
office du milieu du jour 12h00
messe conventuelle et vêpres 18h05
office des vigiles 20h00
(samedi: messe à 11h15 et vigiles à 20h00)

JOURS DE FÊTE :

messe pontificale à 10h00
Fête-Dieu et Saint-Maurice, messe à 9h30
(le reste comme le dimanche.)

**RAISONNEZ AVEC NOUS
ABONNEZ-VOUS À**

&CHOS

**Abbaye des Chanoines réguliers de Saint-Maurice
Case postale 34
CH-1890 Saint-Maurice**